"DIEU ET PATRIE"

L'apostolat par la bonté est le meilleur de tous.
P. DE FOUCOULD

LA SURVIVANCE

Entre la civilisation et la barbarie, il n'y a que l'épaisseur d'un catéchisme.
Mgr LEROY

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, Mercredi, le 23 SEPTEMBRE, 1936 — No47

Les Patriotes sont à 45 milles de Madrid

Les prélats allemands et les écoles catholiques

Le Concordat

Lutte pour la conservation des écoles confessionnelles

BERLIN.— Les prélats catholiques ont rédigé une lettre pastorale pressant les fidèles de lutter pour la conservation des écoles confessionnelles garanties par le concordat du gouvernement allemand avec le Saint-Siège. La lettre est signée par tous les cardinaux, archevêques et évêques. Elle sera lue sous peu du haut de toutes les chaires. Elle dit : "Demander des écoles confessionnelles, c'est un devoir imposé par la conscience à tous les catholiques. Il ne suffit pas que l'instruction religieuse soit donnée dans les écoles Tout l'enseignement des écoles, les instituteurs, les programmes, les livres, tout doit être imprégné de l'esprit chrétien dans tous les domaines de l'instruction".

REFORME DE LA S.D.N.

Une meilleure coopération des pays

GENEVE — Un mémoire soumis au secrétariat de la Société des Nations par les Etats Unis faisant partie de cette organisation, dit que la réforme de la S.D.N., devra être faite pour arriver à grouper, à Genève, toutes les nations de l'Univers, ou tout au moins à obtenir une coopération réelle des pays qui se tiendront en dehors de l'organisation. Le Conseil de la S.D.N. s'est réuni il y a quelque temps.

UNE MANIFESTATION

Chez les catholiques d'Alsace

STRASBOURG, France.— Plus de 70,000 catholiques étaient présents, mercredi dernier à la réunion finale de l'assemblée générale annuelle de la Ligue catholique de l'Alsace, affiliée à la Fédération nationale catholique. On a discuté la question suivante : "L'Alsace catholique et les temps nouveaux". On a tout particulièrement dénoncé le danger du communisme. Une résolution dit que les "catholiques unis à Strasbourg vont travailler à corriger les abus du libéralisme économique, et à opposer aux erreurs matérialistes du marxisme l'idéal chrétien".

UN VASTE PROGRAMME

De constructions en Italie

WASHINGTON — On apprend au secrétariat du commerce des Etats-Unis que l'Italie a l'intention de mettre à exécution un vaste programme de construction en Ethiopie, lorsque sera terminée la saison des pluies, à la fin de ce mois.

D'après ces plans, élaborés par Mussolini, on construira des routes sur une longueur de 2,500 milles. Environ 1,000 techniciens, 30,000 ouvriers italiens et 70,000 indigènes feront ces travaux. Il y a déjà à Addis Abéba des ingénieurs occupés à dresser des cartes et à élaborer des plans. Un aéroport sera aussi construit à six milles de la capitale. On y établirait un service de douze heures entre Addis Abéba et Rome.

M ABERHART ET LES DIVIDENDES

BANFF.— Le premier dividende que paiera le gouvernement de Crédit social de l'Alberta sera de $5.00 à $10.00 déclara ici le premier ministre Aberhart. Il fit cette déclaration au cours d'une causerie qu'il prononçait à Banff. Mais il ne souffla mot de la date du premier paiement.

Les aviateurs perdus dans le nord ont été retrouvés

LA RUSSIE AIDE L'ESPAGNE

La Pravda et les camarades espagnols

MOSCOU.— Le parti communiste vient de se déclarer en faveur du ralliement de millions de femmes soviétiques pour assurer de l'aide aux femmes et aux enfants des "républicains" d'Espagne. Dans une déclaration, il fait observer que l'aide en question„ "encourage nos camarades espagnols".

La Pravda, organe du parti, invite les femmes soviétiques à souscrire abondamment. Elle affirme : les fascistes envoient des bombes, des balles et des gaz délétères; les femmes de notre pays envoient du pain. Elle attribue aux "fascistes" espagnols nombre d'indicibles atrocités, sans précédent même si l'on remonte aux "pires des Romains".

Partout dans l'Union soviétique ont lieu des rassemblements qui ont pour but le succès de la campagne de souscription.

Des objets saints brûlent dans la rue

Des reliques prises dans le couvent de l'Espoir à Barcelone ont été consumées dans ce feu de joie en pleine rue après que des communistes eurent mis le couvent au pillage. Par la suite, des soldats loyalistes ont été postés, dit-on, dans les églises et les monastères afin d'éviter la répétition de semblables sacrilèges.

Ils manquaient à l'appel depuis 61 jours

Manquant à l'appel depuis 61 jours, le lieutenant Shelton Coleman et son mécanicien, J. Forty, tous deux de l'aviation militaire canadienne, ont été retrouvés tard mercredi soir dernier, sur la côte nord-ouest de Point Lake, par des avions qui, depuis plusieurs semaines, survolaient la région à leur recherche. Le message de TSF annonçant la chose dit que leur état est "satisfaisant". Point Lake est situé à 250 milles au nord-ouest de Fort Reliance, qui est à 700 milles au nord-est d'Edmonton.

L'avis de leur sauvetage ne donne aucun détail sur la façon dons les aviateurs ont pu se nourrir depuis qu'ils sont perdus dans la solitude du nord.

Il ajoute qu'ils seront en condition pour voyager. L'avion est en parfait ordre.

JACA, Espagne.— Des dépêches venant de San-Fernando, annoncent qu'un croiseur du Front blanc a coulé un sous-marin gouvernemental

Hepburn est contre les lords de la guerre

DEBOUCHES COMMERCIAUX

Le lieutenant colonel L.-H. Barré, attaché commercial à la législature canadienne de Paris, de passage à Edmonton, a déclaré que le Canada pourrait trouver des débouchés en France pour la vente de ses sous-produits d'abattoirs, de ses fourrures et de ses racines médicales.

Le Canada, a déclaré M. Barré, serait encore le principal exportateur de blé sur la France qui en a acheté l'année dernière pour la somme de $9,000,000.

RACHAT DE CERTIFICATS

L'hon. Charles Cockroft, trésorier provincial, a déclaré que le gouvernement avait racheté des certificats pour une valeur de $140,000. C'était à l'occasion de la première période de rachat. Il en reste pour une valeur de $80,000 en circulation. L'émission initiale se chiffrait par $263,000, dont $10,000 ont été achetés à titre de souvenir.

La seconde période de rachat aura lieu du 15 au 17 octobre, soit les jeudi, vendredi et samedi suivant le second mercredi du mois.

SOULEVEMENT MILITAIRE EN CATALOGNE

PERPIGNAN, France.— Des dépêches de la petite république indépendante d'Andorre, Espagne, mandent qu'un soulèvement militaire a éclaté contre les anarchistes dans la section de Seo de Urgel de la Catalogne, sous la régie du gouvernement. Il paraît que les troupes sont à débarrasser toute la région des anarchistes. Seo de Urgel se trouve immédiatement au sud de la république d'Andorre.

ALLOCATIONS DE CHOMAGE

OTTAWA.— Le gouvernement fédéral et le gouvernement de Québec ont signé une nouvelle entente en vertu de laquelle les deux gouvernements dépenseront, à parts égales, la somme de $5,250,000 pour fins de secours. L'hon. Ernest Lapointe, premier ministre suppléant et l'hon William Tremblay, ministre du travail à Québec, ont signé cette entente.

La Canada ne sera pas entraîné dans une nouvelle guerre

LONDON, Ont.— Le premier ministre Hepburn de l'Ontario, a déclaré au cours d'un discours prononcé à l'ouverture de l'exposition de l'ouest, ici, qu'il ne croyait pas que le Canada serait entraîné dans une nouvelle guerre.

"Les temps s'en viennent où les Canadiens auront à choisir entre les lords de la guerre européenne et les progrès de leur pays", dit-il. "Le Canada, vivant en paix avec ses voisins, fait contraste avec ce qui se passe dans les pays d'Europe où en maints endroits règnent la détresse et le désordre.

"On ne peut gagner une guerre aujourd'hui à cause de ses conséquences économiques" ajouta M. Hepburn. Le Canada n'a même pas encore commencé à payer ce qu'il doit sur les frais de la guerre de 1914-1918. Les Etats-Unis, qui semblent pourtant être de bons gagnants, n'ont voulu accepter ni or, ni territoire, ni marchandises et par conséquents, ils n'ont rien gagné.

"L'Europe a emprunté notre argent, ne peut le rembourser et ne le fera jamais", dit-il. "La guerre était supposée mettre fin à la guerre, mais à mon point de vue ce n'était qu'une guerre en déclenchant une autre. L'Europe mérite tout ce qu'elle a, si la guerre est la seule manière dont elle puisse user pour régler ses différents.

INNOVATION FERROVIAIRE

Lundi après-midi, vers une heure, le nouveau train semi-aerodynamique que le Pacifique Canadien mettra en service entre Edmonton et Calgary, arrivait à la gare du Pacifique Canadien, de notre ville. Ce train fut visité durant l'après-midi par des centaines de personnes, désireuses de se rendre compte des améliorations notables accomplies sur ce train.

Les wagons de ce train sont très confortables. Ils sont spacieux et à "air conditionné".

Tiré par une des nouvelles locomotives à grande vitesse, du type semi-aérodynamique, chaque train comporte 4 wagons: un wagon-poste et messageries, un wagon-buffet à bagages, deux wagons de voyageurs, premières classes.

Les wagons de voyageurs sont du modèle léger, aux lignes profilées. La nouvelle locomotive peut atteindre une vitesse de 110 milles à l'heure. Comme nous l'avons dit, les wagons de voyageurs sont vastes et à

Suite à la page 8

L'EXPERIENCE COMMUNISTE

Sur l'Espagne

PARIS — Au retour d'un voyage en Russie, M. Yvon Delbos a publié en 1933, un livre ayant pour titre : L'expérience rouge". On y lit à la page 185 la description d'un musée de la révolution :

"Enfin, une salle est consacrée à la future révolution communiste espagnole, avec des numéros de journaux, des portraits de bolchévistes castillans, des scènes de grèves et d'émeutes".

Le communisme était donc déjà à l'oeuvre en Espagne et préparait, d'autre part, à Moscou, ce qui se passe aujourd'hui si près de nos frontières.

ATROCITES MARXISTES

Le général de Llano les dénonce

SEVILLE.— Le général Gonzales Queipo de Llano, parlant devant le micro de Radio-Séville, a rappelé quelques nouvelles transmises par le ministère de la Guerre pour les démentir.

"Le ministre de la Guerre, dit-il, a déclaré : "C'est la guerre et nous devons agir sans pitié". Je sais très bien qu'il n'est pas question de pitié, puisque, depuis un mois de guerre, on fusille à Madrid, des milliers de personnes.

"J'ai eu dans mon bureau un lieutenant de la garde civile qui a pris part à la prise de Baena.

Dans ce village, je sais que des gens ont été enterrés vivants, des enfants pendus par les pieds aux balcons.

"Comme je l'ai déjà dit, ces gens ne ménagent personne; ils veulent tout tuer et tout bombarder, sans exclure l'église du Pilar, à Saragosse, l'Alhambra de Grenade et la mosquée Cordoue. Maintenant, ils bombardent le monastère de Guadaloupe. Ce monastère est visité par une quantité d'étrangers, et ils tiennent évidemment à le détruire.

"La pitié des marxistes se trouve également illustrée par les déclarations du gouverneur de St-Sébastien qui a déclaré que si le bombardement continuait, il allait fusiller le comte de Romanonès.

"Nous autres, nous sommes des caballeros et non des sauvages. Nous n'avons jamais eu l'idée d'appliquer des représailles sur les ôtages que nous avions en notre possession, mais, étant données les circonstances actuelles, tout a une fin. Je tiens en ma possession un grand nombre de familles des pirates du gouvernement. Qu'ils se le tiennent pour dit".

S. E. Mgr Lemieux, O.P., est à Québec

L'évêque du diocèse de Sendaï, au Japon, est l'un des plus jeunes évêques de l'univers

QUEBEC.— S. E. Mgr Marie-J. Lemieux, O.P., évêque de Sendaï, Japon, est dans sa ville natale de Québec depuis quelques jours. Son Excellence s'est retirée chez ses parents, M. et Mme Joseph Lemieux, rue Hamel.

Mgr Lemieux, qui est l'un des plus jeunes membres de l'épiscopat, est le chef spirituel d'un territoire comprenant 4,500,000 âmes dont 3,000 convertis. Dans la ville épiscopale de Mgr Lemieux, qui compte 200,000 habitants, il y a environ 500 catholiques. Il y a, dans cette ville, une université impériale.

Les communautés religieuses établies dans le diocèse de Sendaï sont les suivantes : Soeurs Trappistines (depuis 40 ans); Dominicaines de Dinan, Belgique (depuis un an), congrégation Notre-Dame, Soeurs du Bon-Pasteur, Soeurs de l'Immaculée-Conception, Frères des Ecoles Chrétiennes. Mgr Lemieux a appris aux journalistes que les Ursulines de Québec établiront prochainement un monastère dans son lointain diocèse.

Mgr Lemieux a révélé que l'apostolat est difficile dans le territoire qui lui a été confié par le Souverain Pontife. "Les conversions sont lentes, dit Son Excellence, mais combien sincères; aussi, le missionnaire trouve-t-il dans la fermeté des nouveaux convertis, la récompense de ses longs efforts".

UNE ENVOLEE MISSIONNAIRE

Le R. P. Paul Schulte, O.M.I., fondateur de la MIVA, nous écrit :

"Je viens de terminer à Montréal ma première envolée missionnaire au Canada, le 12 septembre courant, jour anniversaire de la fête patronale de ma mère.

Dans une semaine j'ai survolé 4,000 milles : de Montréal à Ottawa, Haileybury, South Porcupine; puis dans la baie James : Moosonee, Fort George, Fort Eastmain, Fort Attawapiskat, puis Kapuskasing, Lac Long, Lac Attawapiskat et Montréal.

"J'avais comme passager le R. P. Gilles Marchand, missionnaire Oblat de Marie Immaculée, provincial des Oblats de langue française de l'Est du Canada. De Montréal, le Père G. Marchand, O.M.I., allait visiter ses missionnaires. Le R. Père faisait sa première envolée.

"Dans le but de prolonger le vol, j'ai été à peu près seul, sans aide

Suite à la page 3

RESSOURCES NATURELLES

De l'Alberta

CALGARY — A une réunion des membres de la Chambre de Commerce, section des jeunes, le docteur John-A. Allan, chef du département de géologie à l'Université de l'Alberta, déclara que les perspectives pétrolifères de cette province sont plus brillantes que jamais. Il fit aussi entendre un conseil d'avertissement contre la dilapidation des ressources naturelles de la province.

LE CABINET BRACKEN

WINNIPEG.— Le premier ministre Bracken a fait connaître la liste des membres de son cabinet. Il y en a quatre nouveaux : MM. Stuart; S. Garson, Fairford; Ivon Schultz, Mountain; D.-L. Campbell, Lakeside et Sauveur Marcoux, Laverendrye. Voici le cabinet au complet : l'hon. M. J. Bracken, premier ministre, président du conseil et secrétaire provincial; l'hon M. Clubb, ministre des travaux publics; l'hon W.-J. Major, procureur général; l'hon J.-S. McDiarmid, ministre des mines; l'hon. I.-B. Griffiths; ministre de la santé; l'hon Garson, trésorier provincial; l'hon Schultz, ministre de l'éducation; l'hon D.-L. Campbell, ministre de l'agriculture; l'hon Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille.

SECOURS AUX REGIONS ARIDES

L'hon. W.-N. Chant, ministre de l'agriculture a déclaré lundi que les pourparlers relatifs à la distribution des secours dans les régions arides se poursuivent entre le gouvernement fédéral et la province. On est actuellement à régler les derniers détails de la mise en opération d'un plan par lequel le bétail serait transporté vers de plus riches stations de pâturage.

RECENSEMENT EN RUSSIE

MOSCOU.— La Russie va essayer de faire le recensement de sa population en une seule journée.

Il y a 1,200,000 secrétaires actuellement stylés par 120,000 instructeurs pour opérer ce troisième recensement de l'Union soviétique, le-

Résistance opiniâtre

Les routes sont jonchées de morts

LES DEFENSEURS DE TOLEDO RESISTENT TOUJOURS

Les patriotes espagnols prétendaient lundi soir que leurs troupes occupaient la ville de Maqueda, point stratégique situé à 45 milles au sud-ouest de Madrid.

Les troupes du gouvernement, annoncent le communiqué, ont opposé une résistance opiniâtre et ont éprouvé de lourdes pertes. Les routes conduisant à la ville sont jonchées de morts loyalistes.

Aidées des tanks et des avions, les troupes du général Francisco Franco mirent en déroute les forces du gouvernement. Les avions du gouvernement ne réussirent pas à retarder l'avance victorieuse des fascistes.

A Talavera de la Reina, ville capturée par les patriotes il y a une dizaine de jours, les avions du gouvernement continuèrent leur bombardement ininterrompu. Des douzaines de maisons ont été détruites.

Deux artères principales partent de Maqueda. L'une d'elles se dirige vers Madrid et la seconde vers Tolédo où les courageux défenseurs fascistes, au milieu des ruines de l'Alcazar repoussaient encore lundi les offensives des troupes du gouvernement.

L'armée des patriotes, conduite par les légionnaires mauresques, contrôle le territoire situé entre Talevera et Maqueda. Les quartiers généraux de l'armée ont été placés dans le petit village d'Otero, à michemin entre les deux villes.

OURAGAN DESASTREUX

Pertes considérables

NEW-YORK — Une tempête de vent d'une violence inouïe a causé des dégâts considérables sur la côte nord-ouest de l'Atlantique, samedi dernier. Le vent a soufflé à une vitesse de 100 milles à l'heure. Les vaisseaux qui étaient au large ont reçu l'ordre de s'éloigner de la zône de la tempête qui a fait sept victimes. On croit que les pertes se chiffrent par plusieurs millions de dollars.

POUR LES ECOLES SEPAREES

CHAUTAQUA, N.-Y.— Dans un discours de campagne électorale prononcé ici, ces jours derniers, le gouverneur Alfred-M. Landon, candidat républicain pour la présidence des Etats-Unis, se déclara opposé au contrôle fédéral de l'éducation et dit que ce contrôle doit être laissé aux municipalités.

M. Landon loua les convictions religieuses qui incitent des "groupes de notre peuple à établir des écoles privées et des collèges qu'ils soutiennent de leurs propres deniers".

"Il n'y a pas de meilleure preuve pour montrer la vitalité de la religion. C'est un tel attachement aux principes qui a édifié la grandeur de cette contrée".

ADOLF HITLER VEUT LA PAIX

NUREMBERG, Allemagne.— Le chancelier Adolf Hitler a prononcé à une récente assemblée monstre de nazistes un discours de 20 minutes en faveur de la paix. Il a dit, entre autres, ces paroles :

"Nous demandons à la Providence d'épargner à nos enfants ce que nous avons souffert nous-mêmes", s'écria-t-il. Mais que personne ne s'imagine que l'on peut arrêter ou déranger notre régime. Nous resterons inébranlables comme le roc".

"Si nous voulons la paix, c'est afin de pouvoir procéder à notre travail de reconstruction, mais par nos propres méthodes, et non pas d'après

Le Royaume de l'intérieur

Les Séparations

De certaines séparations, l'homme ne s'émeut pas de la même manière qu'une femme. Ainsi, en souhaitant bonsoir à sa future fiancé, il exalte de bonheur à la perspective de la revoir demain; elle, s'attriste à la pensée qu'il faudra vivre vingt-quatre heures sans lui.

Jeunes mariés, si les affaires le requièrent en voyage, il se sépare de sa femme sans manifestation.... il est gentil tout juste; tandis qu'elle, les yeux embués de larmes, s'effraie des dangers possibles dont il peut être victime, et ne respire d'aise qu'à son retour.

Quand plus tard le foyer s'égaie d'un héritier, et que chez ce dernier surgissent les malaises de toutes sortes auxquels la pauvre nature humaine est exposée, la maman s'inquiète au point d'en perdre le sommeil; pendant que l'homme dort ferme, peu préoccupé de ces malaises dont lui n'est pas mort quand tout petit il avait souffert des mêmes riens.

L'enfant grandit étiolé par la poussée d'une croissance hâtive, et l'époque de la rentrée au collège, si pénible aux mères, vient trop tôt exiger la séparation qui leur semble cruelle.

Thérèse brode les initiales de son Jacques sur des effets empilés devant elle; son coeur est gros de chagrin; elle s'observe pourtant, car ses pensées tristes il faut les taire au fils heureux et au père dépourvu de sentimentalité.

—Jacques, va te coucher mon garçon, il est assez tard.

—Ah! Père.... je n'ai pas sommeil, laissez-moi prolonger un peu ma dernière soirée, je vous en prie ?

—Non, non, tu serais trop fatigué demain, va mon Jacques.

L'enfant embrasse sa mère et obéit à l'autorité. Thérèse tire l'aiguille plus lentement, et retourne dans ses mains tremblantes, la chemise de laine qu'elle brode d'un monogramme; son mari, en fumant s'intéresse :

Tourne donc ta chaise un peu pour voir clair; tu es dans l'ombre ma pauvrette.

—Non merci Bernard, la grande lumière me fait mal aux yeux.

Il ne voit par les grosses larmes sillonner les joues de Thérèse. elle cache sa faiblesse de mère.

Depuis la naissance de Jacques, avec appréhension, elle a souvent pensé : un jour il faudra me séparer de mon petit....

Les années ont fui. La séparation s'est effectuée depuis une quinzaine de jours. Le père a cru sage de ne pas visiter son fils : il fallait lui permettre de s'acclimater à la température froide des hauts murs, et de s'habituer au contact plutôt rude de différents compagnons dont quelques-uns déjà anciens, et par tant, maîtres de la place....

Au parloir, Thérèse attend silencieuse, tendant l'oreille pour reconnaître son pas.

Bernard cause politique avec un ami qui attend aussi son fils.

Jacques entre, sa figure réjouie de bonheur anticipé; un peu gêné devant ses confrères. Après les formalités habituelles, Bernard lui pose plusieurs questions :

Quels sont les sujets que tu étudies ? Vous avez une bonne nourriture ? Tu as tous les habits dont tu as besoin ? Tiens, voici un peu de monnaie, en cas.... Sois bon garçon.

Il donne sur l'épaule de Jacques une tape affectueuse, et sort avec l'ami qui en a dit autant au sien.

Le devoir est accompli.

Jacques s'est rapproché de sa mère :

—Maman ?

—Oui, Jacques.

—Retirez votre gant ?

Leurs mains se joignent, ils se disent peu de choses, ils se comprennent.

La plus grande insulte qu'un garçon puisse faire à un compagnon, c'est de lui dire : "Va donc, tu es une fille!" Il ne se doute pas que cette vérité s'applique autant à lui qu'à l'autre; n'a-t-il pas une voix de soprano jusqu'à quinze ans a peu près ? Une voix de fille ? Eh bien, il a encore son coeur de fille, tendre et affectueux. Qu'il n'en ait pas honte !

Quand Jacques veut sentir la moiteur d'une main dans la sienne, c'est que son coeur lui dit : Cette main, c'est celle de ma mère, celle qui est toute à moi, et qui sera toujours la mienne.

Comme Thérèse lui en est reconnaissante ! Au moment du départ, sous prétexte de glisser un secret à l'oreille de sa mère, il lui passe son bras autour du cou, le plus précieux collier qu'une gorge de femme ait jamais porté, et le contact de ces deux coeurs qui battent à l'unisson est le bonheur qui dédommage Thérèse des souffrances, des peines, et des sacrifices dont est pétrie la vie d'une mère.

C'est dans ses bras que plus tard il se réfugiera, si l'épreuve vient un jour le faire pleurer.

N'ai-je pas entendu dire par un homme : "Ah ! si ma mère vivait, je lui demanderais de me prendre sur son coeur, de me bercer, tant je suis las de souffrir ! Les séparations, quoi qu'en vue du plus grand bien de l'enfant, sont tristes, mais incomparables à celles que Dieu nous impose quand Il fauche des vies en pleine éclosion, et d'autres remplies de promesses.

Il faut être grand chrétien pour se résigner à la sainte volonté qui interdit à chacun le droit de récriminer contre sa volonté, que ce soit dans les moindres, comme dans les grandes séparations.

MADRINA.

CONFLITS ET QUERELLES

De nos jours, il y a dans la société beaucoup d'hostilité. Les uns en souffrent, d'autres s'en amusent, et beaucoup s'en servent, les bas intérêts y trouvant leur élément et leur profit. Au total, la courtoisie et les élémentaires convenances sont, avec la morale, en danger d'y sombrer.

Que faire au regard de la politesse ?

D'abord, bien entendu, éviter ou prévenir conflits et querelles dans la mesure possible.

Ne pas permettre aux nerfs de bondir au moindre mot qui heurte, notamment en famille où l'entente de principe devrait faire mettre le détail à son plan. Eviter la bouderie qui prolonge et aggrave un malaise Réfléchir avant d'offrir ou d'accepter des engagements dont la rupture détermine l'agitation, l'inimitié. Ne pas se laisser prendre dans l'engrenage des potinières. Etre très attentif aux égards dus à autrui.

Ensuite, il reste à s'opposer aux conflits et querelles auxquels, fût-on impeccable et parfois pour cette raison, peu ou prou nul n'échappe.

On ne peut y échapper parce que les esprits malveillants s'ingénient à les susciter, même à les créer de toutes pièces. Et dès lors, ce sont des faits ou paroles vulgaires, coups à propos de tout et de rien, ou des attaques plus graves. C'est un fait calomnieux, ou de ces qualificatifs plus ou moins sots ou méchants qui, partis d'un coeur hostile, circulent accolés injustement à un nom, amplifiés, dénaturés en passant de bouche en bouche, jusqu'à effet escompté ou manqué, ou jusqu'à lassitude. Parfois, l'hostilité opère ouvertement, bruyamment, et souvent c'est en mine de sape, ce qui n'empêche pas l'intéressé de finir, en général, par en être informé soit par une voix amie, soit par des allusions souvent plus perfides que l'attaque directe. On ne peut y échapper, quoi que l'on fasse, quoi que l'on dise, le proverbe depuis longtemps en avertit : "Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage".

—★—

Mais comment s'opposer à l'hostilité en restant dans les limites de la politesse ?

D'abord, en gardant toute dignité et sincérité.

Celui qui, sous le prétexte fallacieux des convenances, cherche à flatter, amadouer l'adversaire, n'est pas un homme, et son allure est celle de bien des querelleurs qui savent garder un sourire emprunté et le ton doucereux. Montrer au querelleur qu'on le tient pour ce qu'il est, et son attaque pour ce qu'elle est, c'est le droit et le devoir de l'homme le mieux "élevé".

Reste la manière, soit dans l'acceptation du combat, soit dans une opposition silencieuse mais significative.

Dans les deux cas, et c'est, avec la dignité et la sincérité, une autre condition de convenances, il faut garder la maîtrise de soi.

Se maîtriser, ce n'est pas avoir cette impassibilité inquiétante de gens dont les pensées et impressions gagneraient peu d'ailleurs à être lisibles; c'est, loin de se laisser mettre "hors de soi" et de s'abaisser à des propos et gestes désordonnés qui font le jeu de l'adversaire, prendre la contre-offensive à la façon des "chevaliers sans peur et sans reproche".

C'est mettre ou remettre en honneur l'indignation, les saintes colères, la fierté nette du face à face qui oblige aux précisions, ce soulèvement d'âme qui porte en avant, et dont, sous prétexte de bon ton, la faiblesse, lâche ou intéressé, sourit, à moins qu'elle ne les réprouve.

Et c'est aussi, selon les tempéraments, les circonstances, la nature et l'importance des conflits, une réprobation silencieuse concentrée dans l'expression de la physionomie et dans l'attitude. Car il suffit parfois d'une attitude digne et distante pour enrayer une attaque, empêcher ou écarter les "on dit" vulgaires, faire perdre pied dans les insinuations. Il est vrai que les querelleurs, sachant ce qu'ils méritent, ont souvent l'habileté, une fois leur pierre lancée ou leur dard rentré, de baisser obstinément les yeux ou de les détourner pour ne pas lire dans ceux des autres la réprobation; mais c'est reculer seulement, car force leur sera bien de sentir qu'avec eux on finit par prendre de l'écart. Bien entendu, dans cette sorte d'opposition, ce n'est pas d'un rôle à tenir qu'il s'agit, mais d'une âme qui, au-dessus du jugement intéressé, banal, malveillant, s'en tient à celui de personnes éprouvées, à celui de sa conscience, et sachant, devant Dieu, le parti à tirer de l'hostilité.

Mais gardons-nous de prendre des airs offensés au moindre mot, au moindre geste qui, froissant peut-être, ne dérivent pas toujours d'une réelle malveillance ; ni, à propos de tout, de donner ou demander de ces explications qui, dans certains cas, ne servent qu'à tout embrouiller ou envenimer.

"Il faut savoir être grand", dit la sagesse populaire contre les mesquineries de tous ordres, c'est-à-dire se mettre au-dessus de celles qui tenteraient de nous atteindre et ne pas s'abaisser soi-même en s'en rendant coupable. Etre grand, c'est parfois méritoire, et parfois cela en impose au point de refouler ou d'abattre certaines vulgarités ou grossièretés. Elle fut grande moralement et "grande dame" cette petite Soeur des pauvres qui, par un effort de domination sur elle-même et de charité, répondit à un butor qui avait, en réponse à sa demande d'aumône, craché sur sa guimpe : "Ceci est pour moi, et pour mes pauvres, que me donnez-vous ?"

(La Maison)

J. BURRET

APRES LE SOUPER

Autour de la table dressée, dans le fournil, le père et la mère président dix enfants.

Le repas est fini. On cause à la clarté de la lampe que l'aînée vient d'allumer.

La discrétion de la lumière s'étend à la discrétion des paroles que l'on prononce à mi-voix.

Par habitude, sans se rendre compte, tellement l'ambiance agit sur les êtres.

Le père raconte sa journée ; les espérances que lui donne sa terre ; La bonne vieille terre et la mère dit son mot d'encouragement ses idées qu'on approuve.

Elle l'aime aussi cette terre nourricière de ses enfants; elle lui tient au coeur.

Par des fibres sacrées. Les grandes soeurs interrogent les frères cadets,

Tous étudiants, ils ont toujours des histoires pour faire rire et l'on est en pleine jeunesse ;

On aime les rires qui détendent de l'effort coutumier, en prenant une dernière bouchée.

Après le repas du soir, c'est l'heure récréative, l'heure où l'on aime rester assis à table.

Se sentant tout près les uns des autres, corps et âmes, sous les vacillements de la lampe.

Le père se lève, c'est le signal de la prière. Tous s'agenouillent avec lui.

Coutume ancestrale, dans cette maison. Ces bonnes gens font cela fièrement.

Sans cette fausse honte d'aujourd'hui qui arrête, sur les lèvres, la prière à haute voix.

La dernière invocation terminée, la mère dit à Claire et à Thérèse : "Desservez".

Les plus jeunes de la famille, cette brune et cette blonde, aux yeux pétillants, ne prisent guère la besogne.

Il y a tellement d'autres manières agréables de s'occuper, à dix et douze ans !

La mère répète l'ordre : "C'est votre semaine, mes petites, allez !"

Et les fillettes obéissent , sachant qu'il y a pas à se rebeller. Leur mère ne se fâche jamais.

Mais elle ne souffre pas d'hésitation dans l'obéissance.

Les frères se bousculent dans l'escalier, montant à leur chambre, pour l'étude.

La maman distribue tricots et raccamodages aux aînés assises autour de la table, dans le cercle de la lumière.

Claire et Thérèse, joyeusement soumises, fredonnent une chanson.

Au son de la vaisselle qui s'entrechoque dans leurs mains encore blanches et neuves de fillettes.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

LA FEMME DE 40 ANS

Il y a un siècle seulement, une femme était jeune jusqu'à 25 ans. Passé cet âge, elle devait renoncer à beaucoup de plaisirs et, quelques années plus tard, elle se voyait définitivement classée parmi les dames respectables à qui les fantaisies vestimentaires étaient refusées.

C'est Honorée de Balzac qui a , le premier, osé parler de la femme de trente ans comme d'une femme jeune encore, pleine de charme et d'attraits. On a fait, heureusement, un immense pas depuis et, à Paris surtout, la femme est jeune, très, très longtemps, A 30 ans, c'est presque encore une toute jeune femme; à 35 ans, c'est une femme jeune; à 40 ans, c'est le plus bel âge.

C'esct le palier en haut de la montée au cours de laquelle on a vu beaucoup, on a découvert ce qu'on n'avait pas aperçu plus bas. vers 20 ou 30 ans. On "domine" sa vie : en bas, le passé.... et, de l'autre côté, l'avenir, la vieillesse. Mais le palier est large. On peut s'y maintenir longtemps et ne commencer à descendre la pente finale que dix ou quinze années après. Combien d'exemples de femmes ayant depuis longtemps doublé le cap de la quarantaine, heureuse, aimées, admirées !

Personnellement, je connais plusieurs femmes entre 50 et 60 ans, à l'âge desquelles personne ne pense tant elles sont jeunes d'allures et de caractère. Leur visage, certes, n'a pas l'apparence du fruit frais, du fruit mûr, mais il n'est pas flétri. On sent qu'il peut, du jour au lendemain, se gâter, s'abîmer, mais rien n'en apparaît encore.... Et c'est infiniment émouvant.

Restez jeunes

Elles mériteraient d'être pendues haut et court, les femmes de 28, de 32, de 36 ans qui nous écrivent : "Je sens que je vieillis.... Des rides viennent.... des cheveux blancs.... Ma peau n'a plus d'éclat.... Mon corps s'empâte.... Je suis lourde".

Avec de l'intelligence, de la volonté, de la persévérance, tout cela s'arrange, s'harmonise. Ce qu'il faut avant tout, c'est se connaître intérieurement. Savoir si rien ne cloche dans l'état général. Etre attentif au fonctionnement de chaque organe et remédier immédiatement à la défience de celui qui se montrerait paresseux.

Quand viendra l'heure du repas, songez qu'il ne faut pas fatiguer votre estomac par un repas trop copieux. Songez qu'à 40 ans, chaque excès de nourriture risque de déterminer une fine ligne de couperose sur vos joues ou sur votre nez. Evitez le pain, évitez le vin. Mangez beaucoup de fruits, beaucoup de légumes.

Comment, on se le demande, peut-on, de gaieté de coeur, renoncer à toute apparence féminine ? Quelles joies peuvent être celles de ces malheureuses? Il est impossible qu'elles n'imaginent pas combien elles sont peu plaisantes, même pour qui les aime. Un mari affectionné souffre d'accompagner une femme.... anormale. Un fils, une fille sont tellement fiers d'une jolie maman !

Je veux même croire que ce ne sont pas uniquement les excès de bonne chère ni le manque d'exercices seuls qui ont amené ces malheureuses à cette déchéances suprême et qu'elles sont malades, mais elles peuvent se soigner. Il n'y a plus maintenant d'obésité qui résiste à une médication intelligente.

Il faut, il faut, à tout prix, que les femmes se conservent jeunes d'allure, fraîches de visages, souples de corps et en bonne santé. C'est ainsi seulement qu'elles peuvent mener à bien leur mission dans la famille, dans la société. Notre siècle n'est pas le siècle de la vieillesse. Un précurseur de la chirurgie esthétique, le dorteur Passot, disait : "Dans vingt ans, il sera aussi inconvenant d'être vieux que d'être sale. Etre vieux, c'est seulement l'apanage de ceux qui le veulent bien".

MIREILLE

NOS ARTS PAYSANS

QUEBEC.— Il y a actuellement un marché des arts paysans de la province de Québec. Les touristes ont appris à connaître nos petites sculptures sur bois, nos poteries, nos étoffes du pays, nos couvertures de laine, nos tapisseries au métier, nos "catalognes". D'après des statistiques récentes, il y a encore 52,100 métier et 80,500 rouets dans la province.

Les arts domestiques ont pris un nouvel essor depuis environ six ans, après la création d'une école provinciale des sciences domestiques l'an dernier, plus de 3,000,000 de livres de laine ont été employées pour le tissage des tapis, des couvre pieds, des étoffes du pays, etc Du filage au rouet et du tissage au métier domestique, le renouveau dans les arts paysans s'est étendu à d'autres domaines. On fabrique maintenant des meubles, des objets en cuir et en bois, des poteries.

SAVIEZ-VOUS CELA?

Brigand.— En 1356, pendant la captivité du roi Jean, la ville de Paris forma une compagnie de soldats qui furent appelés "brigands", parce qu'ils portaient un haubergeon, ou cotte de mailles, nommée "brigandine", pour se protéger contre les flèches, les coups d'estoc et de taille. Comme ces soldats commirent beaucoup de désordres, on donna depuis le nom de "brigands" à tous les malfaiteurs. On peut en rapprocher le mot latin latro qui, à l'origine, signifiait soldat, garde du corps, et servit ensuite, pour des raisons semblables, à désigner un voleur.

Pourquoi donne-t-on le bras gauche aux dames? — Dans son Dictionnaire des locutions proverbiales, L.-M.E. Grandjean en donne spirituellement l'explication suivante, en vers, sans qu'il en indique, malheureusement, l'auteur :

Du côté faible une femme nous prend,
Oui, mais jamais du bras qui se défend.

Que Dieu est bon de nous faire vieillir pour nous ramener de force au sérieux qui est la prière. Qu'il est bon de broyer nos coeurs froids et durs, pour en dégager cette étincelle et ce parfum qui est la prière!

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

—Allons!.... N'humiliez pas mon petit Jean!.... D'abord j'ai un coup de coeur pour lui!.... Et puis, il n'est pas responsable de cet acte. Moi, j'ai eu le bonheur d'être défendu par mon père, et de ne pas recevoir l'hostie. Mais, de nos jours, surtout à la campagne, ce bonheur est une exception réservée à de rares privilégiés. Patience!.... Encore quelques années, et les choses changeront complètement. En tous cas, mon petit ami, puisque tu as fait ta communion, pourrais-tu m'expliquer ce que les prêtres entendent par ce mot: "communion"?

L'enfant balbutia quelque chose. Il n'avait pas toujours très bien écouté au catéchisme, mais surtout, il éprouvait comme une pudeur à mettre son âme à nu devant ces juges, dont la sentence se lisait d'avance en leurs yeux sceptiques et gouailleurs. Il éprouvait l'impression que chacune de ses paroles allait devenir comme le mets d'un festin sacrilège. Et, en effet, les deux hommes le regardaient, jouissant de son embarras::

—Tu vois, tu ne comprends même pas l'acte qu'on t'a représenté comme le plus grand de ta vie!.... Mais rassure-toi!.... Quand même tu le voudrais, tu ne pourrais pas le comprendre! C'est un mystère!.... Les prêtres n'ont que ce mot à la bouche. Quand ils ne peuvent pas expliquer quelque chose, oh!.... ils ne sont pas embarrassés! C'est un mystère!...." disent-ils avec de grands airs dignes.... Pas plus difficile que cela!.... On n'attrape guère de méningite à ce métier! La religion, c'est comme l'eau à faire repousser les cheveux, tout le monde peut en fabriquer et trouver des clients. Seulement, les curés ont abusé de la permission. Rien ne tient plus debout chez eux!.... Il y a un Dieu, et il y a trois dieux! Les catholiques doivent être bons, et ils brûlent farouchement ceux qui ne pensent pas comme eux. Je te prêterai bientôt un livre sur l'Inquisition, et tu jugeras par toi-même.... Nous avons un outil merveilleux qu'on appelle la "raison". Mais on doit vivement la mettre sous ses pieds, si jamais elle proteste contre les décisions de Notre Saint-Père le Pape.... Et ce Pape, qui est infaillible, peut dire: "Ce bouleau est un chêne, et je vous oblige à le croire!".... Tu t'es confessé, petit Jean....?

—Oui, Monsieur.

—Souvent....?

—Une dizaine de fois.

—Peste!.... Il faut croire que ça l'intéresse, ton monsieur le curé!.... Et que te demande-t-il, ce cher confesseur....?

—Il ne me demande rien, il écoute....

—Mais il te raconte bien quelque chose?....

—Oui.... qu'il ne faut pas recommencer.

—Il ne t'a rien dit autre?....

—Non....

—Il ne t'a pas posé de question.... —comment dirai-je..?— des questions étranges?.... qui t'ont fait rougir..?

—Non.

—Rappelle-toi bien?....

—Je me rappelle très bien!.... —Mais tu ne te confesses plus maintenant?....

—Je devais y aller pour la fête des Morts...., parce que nous avons perdu grand'maman cet été. Elle m'avait bien recommandé, la dernière fois qu'elle m'a embrassé, avant de mourir, de communier souvent pour elle, et je le lui avais promis. Seulement j'ai senti que vous ne seriez pas content.... ni M. Ernest non plus....

—Et tu t'es obstenu?....

—Oui...., fait l'enfant en baissant la tête.... J'ai fait semblant de n'y plus penser....

—Tu ne pouvais rien me dire qui me fasse plus plaisir.... Car je sens que, déjà, j'agis sur toi! Je t'empêche de te mettre à genoux, ce qui est un déshonneur pour un homme libre et conscient.... Je t'arrache à cette emprise...., à cette obsession affolante de l'au-delà.... Je déblaye la route devant ta jeune pensée.... Tu iras loin, mon cher petit Jean, si tu te dégages des aujourd'hui du long suaire des traditions enfantines qui ont comme momifié l'intelligence de nos pères. Promets-moi.... Tu ne te confesseras plus..? Plus jamais!..?

Et Olivier pressait avec tendresse les deux mains de Jean dans les siennes; sa voix avait des intonations douces et autoritaires tout à la fois....

Mais l'enfant hésitait....

—Pour Pâques..? implora-t-il.... Maman sera bien triste si je refuse d'aller avec elle....

—Pourquoi plutôt pour Pâques..? Si la confession est une absurdité honteuse le jour des Morts, elle l'est encore plus pour Pâques.

—Mais maman..?

—Il s'agit de toi.... D'ailleurs qui t'empêche de raisonner aussi ta maman?....

—C'est que.... voilà.... j'aime aussi un peu M. le curé.... J'étais le premier du catéchisme.... Et souvent il m'a dit qu'il comptait bien sur moi....

Olivier s'agaça:

—Parbleu!.... Je le comprends, ce bonhomme!.... Mais, moi aussi, je compte sur toi.... Seulement j'y compte au nom de la vérité, et pour le triomphe de la raison.... Expliquons-nous.... Tu aimes M. le curé..? Tu veux probablement dire que tu aimes M. Longuet..? Mais pas le curé..? Pas l'homme noir..? Pas l'ensoutané..? Pas le descendant des bourreaux de l'Inquisiton..? Pas le voleur de cadavres..?

—Je ne sais pas.... Je ne vois pas bien la différence. M. le curé n'a jamais rien volé.... Au contraire....: on dit qu'il donne tout....

—Oui, c'est vrai! Tu ne vois pas.... Tu ne peux même pas voir et c'est ton excuse. Je te la ferai toucher du doigt, cette différence. D'ici Pâques, j'aurai déjà ébauché ton éducation, et tu comprendras.... Comme Ernest Morrain a compris.... comme j'ai compris...., comme l'immortel Zola compris...., comme comprennent tous les intelligents.... A propos.... ton père se confesse-t-il?

L'enfant rougit encore:

—Pourquoi me demandez-vous cela?

Olivier sentit qu'il était allé trop loin.

—J'ai tort!.... Je retire ma question, inutile d'ailleurs, car je sais qu'il ne se confesse pas..

—Mais sa mère se confesse souvent!.... intervient Ernest Morrain avec du mépris dans la voix.

—C'est son affaire!.... C'est une femme!.... Moi, je m'occupe des garçons et des hommes. Je t'avoue, Jean, que, ce soir, je suis moins content de toi.... Je découvre des résistances inattendues.... Si tu veux que je te fasse vraiment du bien, il faut, mon petit Jean, t'abandonner sans réserve entre mes mains.... La vérité est un sommet terrible, escarpé, il faut y aller avec toutes ses forces....

—....Avec toute son âme....

—Non, Jean!.... N'emploie pas ces bêtes mots de catéchisme qui ne correspondent à aucune réalité. Nous n'avons pas d'âme!.... As-tu jamais vu une âme..? Alors ne te sers pas de termes qui ne signifient rien!.... Oh! je sens que j'aurai beaucoup à faire!.... L'homme noir a semé tant qu'il a pu le chiendent de la superstition dans le champ de ton jeune esprit; mais Ernest et moi possédons de bons bras vigoureux. Laissenous bien entrer, et nous arracherons tout, jusqu'au dernier brin, afin que rien ne repousse plus.... et jamais!.... Assez pour aujourd'hui, reprends ta serviette et retourne chez toi, avec tes petits camarades.

Et l'enfant partit, ses petites mains moites, et des perles de sueur aux tempes.

Quand ils furent seuls, Olivier regarda Ernest Morrain bien en face.

à suivre

Le touriste.— On peut visiter ce château historique ?

Le gardien, confortablement assis, la pipe au bec.— Faut attendre un moment.

Une heure se passe.

Le touriste.— Pardon, monsieur

Le touriste.— Et pourquoi faut-il attendre ?

Le gardien.— Parce que c'est défendu de fumer dans ce château.

Le touriste.— Mais je ne fume pas !

Le gardien.— Eh! ben, et moi, je

La Survivance

Vol. VIII — EDMONTON, ALBERTA, Mercredi, le 23 SEPTEMBRE, 1936

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Mamours de nos gouvernants avec la Russie bolchéviste

Elles ont enfin donné comme résultat, le mariage canado-bolchévico-soviétique

Le gouvernement canadien vient de faire un coup d'état. L'honorable ministre du Commerce, M. Euler, a envoyé dernièrement au ministre du Commerce de Moscou, le camarade Sudjin, le télégramme suivant :

"De la part de mon gouvernement, j'ai l'honneur de vous informer que le gouvernement canadien a décidé de canceller l'ordre-en-Conseil du 27 février 1931, par lequel était prohibée l'entrée de certaines marchandises provenant de la Russie Soviétique".

Le camarade Sudjin, bolchévik russe de Moscou, a accusé tout de suite réception du télégramme d'un aussi sympathique ministre canadien, à l'endroit de Moscou, et a déclaré qu'à l'avenir, les marchandises canadiennes seraient acceptées en Russie. Voilà comment après de longs mois de fréquentations dangereuses, le mariage du Canada avec la Russie communiste, vient de s'accomplir.

Voici comment, en novembre 1935, un journaliste canadien de marque, dénonçait à ses lecteurs, le danger moral des relations commerciales avec les rouges de Moscou :

"Foyer de communisme et de bolchévisme dans le monde, la Russie de Staline se trouve présentement le pays avec lequel il est le plus dangereux de faire le commerce. Gouvernement sans foi ni parole d'honneur, la République des Soviets sème sa propagande partout, en dépit des engagements qu'elle a pris formellement de respecter la civilisation des autres peuples. Les idées communistes suivent la marchandise russe sur les navires, et l'argent que l'on verse dans la caisse du commerce et de l'industrie russes, sert, soyons-en certains, à payer la propagande révolutionnaire de Moscou à travers le monde".

Est-ce que ces lignes sont exagérées? Point du tout; car, l'expérience des autres pays est encore là pour instruire, non seulement les peuples, mais surtout les gouvernants.

Rappelons tout d'abord ce qui est arrivé en1922,lorsque le gouvernement communiste de Moscou, envoya à Buenos-Ayres, le camarade Minkin chargé d'ouvrir un comptoir d'importations qui s'appelait : LA JUTANTORG. Son activité fut de courte durée; le gouvernement qui avait, comme le nôtre d'ailleurs, fait des mamours à la Russie rouge, constata en très peu de temps, que si les résultats de son commerce restaient plutôt hypothétiques, ceux de la propagande révolutionnaire n'étaient que trop réels. L'Argentine pria le camarade bolchévik de vider les lieux au plus vite.

L'envoyé commercial bolchévik n'eût qu'à traverser la frontière pour bénéficier de l'asile que lui offrait trop naïvement la république de l'Uruguay. Grâce à une caisse bien garnie par Moscou pour faire la propagande révolutionnaire, le communiste Minkin s'y fit de nombreux partisans et prit une telle importance qu'en 1924, il extorqua de l'Uruguay, la reconnaissance officielle de l'Union Soviétique. En 1933, ce révolutionnaire notoire se faisait accréditer comme ministre plénipotentiaire.

Que devenait pendant ce temps-là LA JUTANTORG, prétendu comptoir d'importation ? Personne ne s'en occupait plus ; mais chassé de Buenos-Ayres, il avait été transporté à Montévidéo, la capitale de l'Uruguay, et y accomplissait son oeuvre principale et essentielle de propagande révolutionnaire, sous le couvert des relations commerciales et diplomatiques. Des missions soviétiques bolchévistes débarquaient à Montévidéo, des conférences communistes élaboraient des plans, des agents de tous calibres s'en allaient au nord, au sud, à l'ouest; ils étaient partout. Les affaires bolchévistes marchaient si bien, comme dans le meilleur des mondes, qu'en septembre 1935, le nouveau ministre Minkin croyait pouvoir annoncer à son fondé de pouvoir, le Komintern de Moscou, que le succès était complet, que les temps étaient proches. Quelques semaines après, comme on le sait, la révolution éclatait dans quelques villes du Brésil. Une enquête à ce sujet, a révélé que tous les mots d'ordre étaient partis de la mission commerciale à Montévidéo.

Est-ce que maintenant, les camarades ministériels d'Ottawa, ont si vite oublié que les perquisitions opérées en 1927, dans les locaux de l'Arcos à Londres, ont révélé que les Soviets avaient fait de leur délégation commerciale, un centre d'espionnage et d'action révolutionnaire? Est-ce qu'ils ont encore oublié cette célèbre descente de la police à l'Amstorg de Buenos-Ayres qui amenait la saisie de documents prouvant que l'activité de la mission commerciale russe, consistait à ruiner l'industrie argentine et à fomenter le communisme? Ont-ils enfin oublié qu'à Shanghai, en Chine, le 18 août 1931, la police de la concession internationale découvrait que l'Arcos, mission commerciale soviétique, constituait un organe de propagande communiste dont l'activité s'étendait sur toute l'Asie et les Iles du Pacifique, et qui avait dépensé, en quelques mois seulement, près de $500,000 dollars? Est-ce que les pontifes d'Ottawa ignorent l'oeuvre du communisme à travers le monde et tout particulièrement la tragédie qu'il déroule actuellement en Espagne? Est-ce que ces prétendus grands hommes d'Etat ne se doutent pas que la délégation commerciale soviétique au Canada, ne va pas tout à l'aise chez-nous préparer la même besogne, et s'y livrer avec autant d'ardeur qu'ailleurs? Et s'ils n'ont point oublié ces événements, pourquoi donc ouvrent-ils une fois de plus les portes toutes grandes à la propagande révolutionnaire au Canada ?

Si l'on examine les relations des divers gouvernements européens avec le pouvoir révolutionnaire de Moscou, depuis plusieurs années, on se rend compte facilement que l'Europe n'a pas volé les effets qui minent actuellement son état politique,économique et social.Plusieurs gouvernements européens ont commis le péché très grave d'accréditer en les reconnaissant, les maîtres sanguinaires de Moscou, et de favoriser leur action subversive dans le monde; ils se sont obstinés par désir de lucre à commercer avec un pays qui renie ses dettes, ne connait pas de loi, et ne se tient obligé par aucun contrat; ils ont procuré des crédits à une organisation révolutionnaire qui annonce hardiment sa volonté de détruire la société.

Ils récoltent aujourd'hui ce qu'ils ont semé, et ce qu'ils continuent encore de semer. Le Canada récoltera aussi au point de vue moral et social ce que ses gouvernants viennent de semer en prêtant leur aide sous forme de relations commerciales à ceux dont les actes et les paroles poursuivent constamment la destruction des meilleures conquêtes et des bases mêmes de la civilisation moderne.

Pas plus tard que la semaine dernière le pape Pie XI, la plus haute autorité morale sur la terre, la mieux inspirée et la plus renseignée aussi, bénissait la défense militante organisée contre les communistes qui déclara-t-il, devant un groupe de refugiés espagnols, "SAPE LES FONDATIONS DE L'ORDRE, DE TOUTE CULTURE ET DE TOUTE CIVILISATION." C'est tout de même un peu fort de voir le gouvernement canadien encourager comme il vient de le faire par un traité commercial, les pires ennemis de la civilisation moderne.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Au fil de la plume

LES PREMIERES ANNEES EN FRANCAIS

Nous avons déjà insisté plusieurs fois dans nos colonnes sur les grands moyens de conserver chez nous la mentalité française, accompagnée de l'esprit latin. Nous avions noté en particulier que l'un des moyens les plus efficaces de rester ce que nous sommes était de procurer à nos enfants une première éducation scolaire dans leur langue maternelle tout d'abord. Quoi de plus logique, et, quoi de plus pédagogique, et quoi de plus constructif, pour en arriver à conserver la mentalité française des petits canadiens français. Nous voulons que les Canadiens français sâchent très bien l'anglais; mais nous voulons qu'ils ne l'apprennent pas dès les toutes premières années d'écoles au détriment de ce qu'ils sont et doivent rester. Le premier ministre de l'Ile-du-Prince-Edouard, vient justement de faire des déclaration intéressantes à ce sujet, à l'occasion du 44ème congrès annuel des instituteurs acadiens. Dans une allocution française, l'honorable Thomas Campbell, déclarait :

"Il est à souhaiter que cette province soit bilingue et qu'on ne peut pas exagérer l'importance qu'il y a d'enseigner la langue française dans les premières années d'étude".

Remarquons bien que ce personnage politique important des provinces Maritimes, ne dit pas **"dans la première année d'études"**, mais **"dans les premières années d'études'.**

UNE EDUCATION NATIONALE

Il y a quelques semaines, notre confrère de l'Action Catholique, notait quelques considérations sur l'éducation qui devait être donnée aux petits canadiens français de la province de Québec. Après avoir rappelé le but véritable de l'école, qui est de faire avec l'enfant un chrétien avant tout, M. L'Heureux écrivait au sujet de l'éducation nationale :

"Il nous est bien permis de dire au moment de l'ouverture des classes que c'est sur l'école qu'il faudra désormais compter pour donner aux petits canadiens français un esprit national approprié à leur origine, à leur situation présente et aux décrets providentiels.

Si ces paroles trouvent leur opportunité même dans la province de Québec, elles sont de nature pourtant à être cent fois plus opportunes chez nous. C'est sur notre personnel enseignant qu'il faut absolument compter pour former des Canadiens français conscients de leur caractère, respectueux de leur passé, et soucieux de leur conservation française. Puisque notre système scolaire ne tend qu'à donner une éducation qui convient tout aussi bien à un Russe, un Chinois ou à un Allemand, il appartient à notre corps enseignant de réagir contre le système avec la plus grande énergie.

"Dès le début de l'année scolaire, écrivait M. L'Heureux, prenons bien la résolution de former à l'école de véritables petits canadiens français, parlant leur langue le plus correctement possible, comprenant le devoir de la solidarité nationale, affichant crânement partout et toujours la fierté de leur origine française".

LA LEGENDE DU "FRENCH PATOIS"

L'autre jour nous étions sur le train du C. Pacifique qui nous conduisait de Calgary à Edmonton. Au cours du voyage, un membre de la Législature albertaine s'approche de nous pour engager la conversation. Ce Monsieur qui m'a paru au cours de la conversation, assez renseigné sur un bon nombre de grandes questions internationales me pose à un moment donné—toujours en anglais bien entendu, car il ne se rappelait plus du "French", me dit-il, qu'il avait appris à Toronto—la question suivante : "Est-ce que le français, que les Canadiens français parlent est beaucoup différent du Français de Paris ?

La question me fit sourire un peu et je lui réponds immédiatement : Permettez-moi donc de vous demander si l'anglais parlé par les Anglophones canadiens a beaucoup de différence avec l'anglais parlé à Oxford? Mon compagnon, très charmant homme par ailleurs, a tout de suite entamé la conversation sur le problème de la fluctuation dans le prix du blé et des courses de chevaux. C'est toujours le même vieux préjugé du "French Patois", réfuté au moins 500 fois un peu partout et qui revient périodiquement chez ceux qui ne nous connaissent pas.

Pas plus tard que le semaine dernière, un Français très distingué, M. André Viénot, avocat au Barreau de Paris, avait l'occasion à Montréal de s'élever contre ceux qui prétendent encore que les Canadiens parlent un patois incompréhensible.

Lors de son passage à Halifax, où il assistait au congrès du Barreau canadien, M. Vienot s'était laissé dire par des Anglo-canadiens de là-bas, que les jeunes de la province de Québec parlaient un patois incompréhensible et qu'il ne se comprendrait pas.

Voici comment M. Vienot à frappé une fois de plus cette légende du "French patois", qui a la vie dure. Il a fait cette déclaration à la presse.

"Je tiens tout de suite à m'inscrire en faux contre une pareille assertion", dit-il. " Le Français que j'ai entendu jusqu'ici est du français authentique. Il ne se parle évidemment pas avec l'intonation parisienne, mais il y a d'autres intonations que le parisien dans le parler de France.

Et ceci nous donne l'envie de tenter une petite expérience.

—"Vous dites que notre parler rappelle celui de certaines provinces de France. De quoi se rapproche le mien, par exemple ?

—"Du plus pur normand, mon cher".

RIEN A REPONDRE, MONSIEUR. VOS AFFIRMATIONS SONT TROP BETES

Nous avons découpé dans l' 'Unité, une petite feuille séparatiste de la province de Québec, deux mignons articulets dans lesquels un nommé Henri Lasnoux—présumons qu'il est Canadien français—s'insurge contre les Canadiens français de l'Ouest.

Citons un peu ce qu'il dit de nous:

Nous sommes dégoûtés des lâchetés que l'Ouest nous offre. Ces gens-là avaient tout ce qu'il fallait pour réussir et après tant d'années de luttes (!). Oui, luttes entre eux-mêmes!), ils sont moins que rien, puisque par leurs cris, ils nuisent au relèvement économique et politique de leur mère-patrie canadienne-française, en faisant croire à nos braves citoyens d'ici que le séparatisme est une chose affreuse et constitue une trahison. Bah! les 5% de la nation composés de gens sans épine dorsale, est-ce bon à quelque chose? Tuons au plus tôt cette légende de l'abandon de nos frères de l'Ouest.

....

Celui qui vous dit toutes ces choses est lui-même manitobain; il vient de l'Ouest".

(L'Unité, 20 août 1936).

Dans l'autre article intitulé "Gens de l'Ouest", qu'avez-vous à répondre?, le dénommé Lasnoux, commence par nous dire qu'il est obsédé :

"J'ai une obsession, messieurs, une véritable obsession. C'est l'Ouest."

Grand Dieu que ce Monsieur voit donc un médecin, se fasse soigner et nous fiche la paix. L'obsession est en effet une maladie assez grave de l'esprit :

Il continue :

"Ce pays de l'Ouest, que nos vaillants ancêtres ont découvert, colonisé, défriché, mais ont malheureusement légué à des descendants incompétents et indignes!....

C'est justement ici que le bonhomme se trahit. Le style, c'est bien l'homme. Lui-même ne se dit-il pas Manitobain, revenu de l'Ouest. Pourquoi paraît-il choqué? Qu'a-t-il fait lui-même pour la cause française, lorsqu'il était manitobain? Il y aurait peut-être moyen de le savoir....

"Les gars de l'Ouest, dit encore ce citoyen n'avait pas le droit de trahir la cause, eux qui veillaient en sentinelles avancées. Entourés de toute part d'ennemis, ils auraient dû être fermes, plus énergiques, plus UNIS!"

Pourquoi s'est-il sauvé lui-même des avant-postes? Restez tranquille Monsieur, car on en connaît encore des gars comme vous, chez nous dans l'Ouest, et le travail se fait quand même.

Enfin, Henri Lasnoux termine son articulet du 3 septembre, en nous envoyant l'ultimatum suivant :

'Gens de l'Ouest, n'oubliez pas qu'un abandon de poste est un crime sérieux dans l'armée. C'est le vôtre aujourd'hui, dans l'armée du peuple.. canadien-français!.. Qu'avez-vous à répondre?....

Ce que nous avons à répondre ? Rien du tout Monsieur : car vos affirmations sont trop bêtes.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Conjuration contre la vérité

Sur la guerre civile en Espagne

A.-C. Cummings, correspondant de Londres aux journaux faisant partie de l'"ASSOCIATED SOUTHERN NEWSPAPERS", ne réussit pas à nous faire avaler que le richissime espagnol monarchiste Senor Juan Marsh est le beaudet responsable de tous les crimes qui se commettent en Espagne—La partie saine de l'Espagne ne veut point mourir d'une révolution bolchéviste imposée par les commanditaires de Moscou

L' "Edmonton Journal", de mercredi dernier, le 16 septembre, publiait en première colonne, page 18, de son édition du soir, une communication de son correspondant de Londres A.-C. Cummings, en rapport avec les affaires d'Espagne. Ce Cummings qui a déjà donné au public lecteur de l' "Associated Southern Newspapers", tant de jugements faux, il y a quelques mois, sur la question éthiopienne, s'avise maintenant de communiquer sur les causes de la guerre civile espagnole, un jugement des plus faux et des plus tendancieux. Il a pris à partie le millionnaire monarchiste espagnol Senor Juan Marsh. Ce dernier, d'après le nouveau camarade Cummings qui semble tout à fait sympathique au front populaire bolchéviste d'Espagne, est le beaudet sur qui doit reposer toutes les responsabilités et horreurs de la guerre civile espagnole.

"Derrière le sang et la guerre civile d'Espagne écrit-il, celui que les journaux anglais aiment à appeler " l'homme mystérieux de la finance", "se cache, et au moyen de ses millions, s'efforce de faire rapporter la victoire par les généraux rebelles".

Le correspondant Cummings écrit un peu plus loin:

"Senor Marsh est celui qui soutient Senor Gil Robles, le chef du parti de l' "Action Catholique", lequel à un moment ralliait trois quarts de millions d'adhérents, et dont le but est la protection en Espagne, de la finance, de la propriété, de l'armée et de l'Eglise".

Enfin, après avoir exquissé la biographie et la vie politique et financière très mouvementée du richissime espagnol, Cummings ajoute à sa couleuvre une dernière coudée : c'est la fin de sa communication :

"En un mot, Marsh est le financier directeur de la musique qui accompagne une dance de mort en Espagne".

Il faut être crânement effronté, très mal inspiré, et j'allais dire presque camarade bolchéviste de ceux qui ont juré la mort de l'Espagne, pour abuser aussi cyniquement de ses lecteurs sans défense, et pour cacher ou ignorer les causes réelles et véritables de l'Anarchie et de la boucherie qui règnent en Espagne comme dans la Russie aux plus tristes jours de son carnage révolutionnaire.

Les auteurs véritables de la tragédie espagnole—nous n'irons pas par quatre chemins—ce sont les anarchistes et les bolchévistes dont les puissants comités secrets établis en Espagne depuis longtemps, grâce au libéralisme bebête de ses hommes d'Etat—tout comme celui d'ailleurs de nos gouvernants canadiens—se font aujourd'hui obéir aveuglement et ont réussi à mâter les organisations syndicales espagnoles.

Le juif Lénine, fondateur du, bolchévisme russe voyant dans tous les domaines, le libéralisme doctrinal des vieux gouvernements espagnols, avait prédit que l'Espagne serait, après la Russie, le premier pays à établir la DICTATURE DU PROLETARIAT. Or, la cause profonde quoiqu'éloignée du grand soir espagnol, c'est, à n'en pas douter, l'action révolutionnaire consciente et systématique de Moscou, alliée à la molesse, au laisser-faire, au laisser-passer, des vieux gouvernements espagnols.

La tragédie qui se déroule actuellement en Espagne, est plus immédiatement l'aboutissement fatal de six mois de gouvernement d'un front populaire au sein duquel, les éléments radicaux et socialistes réformistes, ont été peu à peu débordés par les extrémistes bolchévistes, lesquels veulent la révolution sociale, intégrale à la manière de Moscou.

Devant la menace d'une dictature prolétarienne comme en Russie, il est facile de comprendre qu'un mouvement de réaction nationale est tout d'abord né sur le terrain parlementaire de la conjonction de deux groupes : les monarchistes, avec, à leur tête, Calvo Sotelo, lâchement assassiné, et les fascistes de la phalange espagnole, commandés par le fils de l'ancien dictateur Antonio Primo de Rivera. De l'autre côté, c'est-à-dire, du côté du front populaire, figurent, il n'y a pas à se tromper, les socialistes révolutionnaires de Largo Caballero, les anarchistes-syndicalistes et les communistes. C'est l'Espagne en révolte contre Moscou, contre le bolchévisme, contre le plus grand ennemi de Dieu, de l'Eglise et de l'Etat.

Pourquoi donc le camarade Cummings, qui écrit de Londres à toute une série de journaux, ne parle-t-il pas de celà? Pourquoi ne voit-il pas les efforts que les nationaux d'Espagne qu'on qualifie très injustement de rebelles, mènent pour libérer leur pays de l'emprise du marxisme, du léninisme bolchéviste et de franc-maçonnerie? Si Cummings est sympathique au front populaire communiste de l'Espagne, qu'il le dise afin que ses lecteurs honnêtes et sans défiance soient sur leur garde.

Ordinairement, un pays est mûr pour toutes les révolutions, lorsque ses prétendues élites, et ses véritables classes moyennes s'abandonnent sans résistance, submergées par la peur devant le moindre essai d'intimidation. Il n'en est pas ainsi de l'Espagne.

"Aucun peuple de civilisation occidentale, écrivait dernièrement M. R. de Mares, dans LE SOIR, de Bruxelles,—pas même ce peuple espagnol travaillé depuis tant et tant d'années, par l'influence anarchiste et par la propagande bolchéviste, — n'est mûr pour le bolchévisme, et quelles que soient les fluctuations politiques provoquées par le mécontentement général, par la misère, par les effets directs et indirects d'une crise économique sans précédent, la réaction nationale finit toujours par se produire contre les glissements au désordre et à l'anarchie. En présence d'une situation comme celle créée en Espagne, par l'activité sociale des extrémistes, toutes les aventures deviennent possibles, et il suffit alors que surgisse un homme résolu et audacieux, pour que la contre-révolution, en dépit de toutes les différences de tendances, s'affirme avec force. L'homme résolu et audacieux paraît : c'est le général Franco."

Si Cummings, le correspondant tendancieux de l'Edmonton Journal et de plusieurs autres journaux, juge comme un bolchéviste, la guerre civile espagnole, et en fait retomber faussement les responsabilités sur le financier Marsh, il n'en reste pas moins vrai que les PATRIOTES espagnols nous montrent ce que sait faire un peuple quand il ne veut pas mourir. L'élite, les classes moyennes, toute la partie saine de l'Espagne, à la suite de leur chef Franco, se sont armées pour défendre leur foi et leur drapeau. C'est çà la guerre civile d'Espagne et pas autre chose pour le moment.

En observant l'oeuvre de Moscou à travers le monde, nous avons de plus en plus la nausée des INTERNATIONALES BOLCHEVISTES, des DRAPEAUX ROUGES et des POINGS FERMES, des MENEURS SUSPECTS et des COMMANDITAIRES ETRANGERS. Le correspondant des gros journaux capitalistes ferait bien meilleure besogne et servirait d'ailleurs beaucoup mieux ses patrons, s'il dénonçait le travail subversif réel du front populaire espagnol, au lieu d'attribuer mensongèrement tous les maux actuels de l'Espagne à un financier qui a au moins lui, le bon esprit de faire servir son argent au soutien des forces coalisées contre le bolchévisme révolutionnaire.

L'heure est certainement grave non seulement en Espagne qui passe par le feu et le sang de la révolution bolchéviste; mais dans tous les pays sur lesquels Moscou a les yeux. Le Canada est un privilégié. Et si la presse qui a pour mission et devoir avant tout de maintenir et développer une saine opinion, abuse de sa liberté pour fausser cette opinion publique, par des nouvelles et communications tendancieuses, au nom de je ne sais quel intérêt, nous croyons qu'il est du devoir des gouvernements qui se prétendent encore chrétiens d'intervenir énergiquement. Il faudra bien qu'un jour ou l'autre, devant le dévergondage de la presse moderne, les magnats contrôleurs de tous les services de nouvelles qu'ils dirigent à leurs fins,—leurs fins ne sont pas celles de saint Paul—se fassent mettre à la raison, Nous sommes encore assez jeunes pour voir dans ce domaine aussi l'intervention de l'Etat. Nous croyons qu'une juste et raisonnable application de ce principe pourrait être une sauvegarde et une protection pour le peuple. S'il y a des bureaux de censure pour couper un peu l'immoralité qu'illustrent certains films cinématographiques, pourquoi la même chose ne s'imposerait-elle pas pour les grands services de nouvelles; surtout lorsque ceux-ci prennent la part comme dans la guerre civile d'Espagne des éléments bolchévistes qui ont jugé de détruire la civilisation chrétienne.

UN CANADIEN

Impressions d'entrée

La lune souriante me tend une joue gonflée par un sourire narquois.

Le vieux trottoir court à ma rencontre dans la noirceur, et du troisième étage les fenêtres, douces de lumière; me lancent la bienvenue!

Je marche, ou plutôt je file vers ces yeux hospitaliers. J'arrive un peu essoufflé !

Drôle d'affaire, on dirait que le collège est en fête.... imaginez : Le jour de l'entrée !

Sur mon passage je ne rencontre que sourires. Devant l'entrée une pluie de rires légers et d'adieu accompagne plusieurs automobiles qui démarrent.

Tout est joie et abandon.

Ma foi, je dois m'être trompé de porte. Mais non, voilà lesc Pères dehors. Et plus loin, sur le chemin noir, un petit oeil rouge cligne gaiement : c'est la dernière automobile qui file. Toute cette joie, me dit-on, doit accompagner en Chine six jeunes missionnaires.

Et moi, un peu honteux, je cache ma surprise, je ne comprends pas tout à fait cette joie, mais un rayon d'admiration humble entre dans mon âme. Ces six jeunes jésuites.... ces hommes me bouleversent! Que le Seigneur est cruel dans sa force!

Je continue mon chemin. Des petits gars, dans la récréation, gambadent avec cette insouciance enfantine d'un coeur heureux et satisfait.

Il est tard.... tout le monde dort. Je pense à ce cultivateur qui laboure un champ laid de mauvaises herbes. Et pourtant il travaille avec joie : il voit déjà un frisson de vert et de doré dormir dans cette glèbe.

Je suis ce cultivateur : une année de travail, de sueur aigre m'attend. Et moi, jeune, enthousiaste, je l'accueille avec un sourire. Ce sourire me bouleverse : Que le Seigneur est bon dans sa *miséricorde* !

Albert Le Grand,
Collège des Jésuites,
Edmonton.

Tribune libre

A "PIERRE NICOLE"
"Respectueusement.... "

Monsieur le Rédacteur:—

Me permettriez-vous l'usage des colonnes de votre intéressant journal pour féliciter l'ERMITE qu'est Pierre Nicole et l'encourager à nous donner des leçons de psychologie et de philosophie dans ces temps troubles que nous traversons depuis quelques années.

Nous n'avons aucunement l'intention d'ajouter aux remarques si précises et si justes qu'une vie retirée fait trouver à ce correspondant nouveau-genre. Nous ne pouvons nous empêcher de songer à la similitude qui existe entre certains coins de notre pays et les habitants qui composent leur population. Le caractère, les moeurs, les us et coutumes des Canadiens français où qu'ils se trouvent groupés sont à peu près les mêmes à peu de différences près. De même pour leurs petits travers, défauts ou déficiences tant au point de vue personnel qu'au point de vue national. C'est donc faire oeuvre de haute portée morale, patriotique et nationale que de travailler, chacun à sa manière, à encourager le bon et le bien et à décourager le vice où le mal partout où on les trouve et je ne sache de plus efficace méthode de faire disparaître ces travers, vices, défauts que le ridicule en exemples, surtout lorsque cette arme invincible est maniée par une main ou une plume comme celle de notre confrère Pierre Nicole.

Continuez donc à nous servir vos réflexions "ermitiques" qui sont le fruit de méditations profondes appuyées sur une expérience vécue, et 'la patrie' reconnaissante vous édifira un monument qui sera sans doute un "monastère" pour les "ermites", comme votre patron, l'Ermite Saint-Gilles, obtint du roi Wamba, roi des Visigoths, la fondation d'un monastère où accoururent de toutes les parties de l'Europe des gens de tout rang et de toutes qualités pour se sanctifier dans la solitude et prier pour la conversion des pécheurs.

"L'AUTRE"

LES LIVRES ET LES REVUES

Aux jeunes époux chrétiens

BETTAZZI (Prof. Rodolfo). Noces pures, Noces fécondes. Au jeune époux chrétien. Traduit de l'italien par J. Thomas-D'Hoste. In-8, 1935, pag. 115 Frs. 5—

MARIETTI - Editeur, rue Legnano, 23 — Turin (Italie) en vente chez les Libraires Catholiques de la France.

Je suis heureux de louer sans aucune réserve le nouveau livre du Prof. Bettazzi que l'Editeur Marietti présente au public en un élégent volume : Noces pures, noces fécondes. Tel l'écho puissant du fils à la voix du Père, tel le livre du fidèle à l'Encyclique du Pape. Grâce à lui, se perpétue parmi le peuple, avec une force nouvelle, la sainte et saine doctrine de l'Eglise concernant une question de la plus haute importance : le mariage chrétien. L'auteur, très entendu en la matière, peut être fier de son travail : traduit un sujet à la fois si noble et si délicat, il a répandu toute son âme, fait vibrer tout son art. Pour lui, ce sujet fut comme un instrument dont il a tiré des notes sublimes d'amour, de poésie, de sentiment, de morale, de philosophie, de religion et de science, tandis que dominant constamment toute cette harmonie, résonnent en un rythme solennel le Code du Droit canonique, l'Ecriture et les paroles des Saints Pères.

Il est d'une discrétion, d'une élévation et d'une délicatesse toujours égales, soit qu'il parle du mariage en tant qu'institution divine et de l'union des époux et de ses fins, soit qu'il nous entretienne de sa grandeur, de son état normal ou anormal et de sa fécondité.

Le livre dont la lecture, pourrait être, pour les autres, une de ces prédications qui convertissent, est dédié aux époux chrétiens : il sera pour eux un manuel de vie créatrice de sainteté et de bonheur; pour tous, ce sera une leçon sur la grandeur de la Doctrine chrétienne, c'est-à-dire sur les sublimes valeurs dont elle est capable d'enrichir ceux qui la possèdent complètement.

Prof. Doct. G.-A

En faveur de l'Oiseau Bleu

MONTREAL — Les dignitaires des Comités régionaux et des sections de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, réunis en assemblée importante il y a quelque temps, pour recevoir les directives et les mots d'ordre du Conseil général, en vue d'une action nationale intense, au cours de l'année, ont souscrit soixante-dix abonnements à l'Oiseau-Bleu, soit un abonnement pour chacune des écoles de l'Ile du Prince-Edouard fréquentées par des petits Acadiens. Ce geste mérite d'être souligné. Il démontre bien jusqu'où peut s'étendre l'action nationale d'une société qui a à coeur de mettre l'enfant, qui vit dans un milieu étranger, en contact avec la pensée française et de créer autour de lui une atmosphère qui permettra à son esprit d'acquérir l'aliment qui lui convient.

N'y a-t-il pas lieu d'espérer que les membres dirigeants des sections paroissiales et de la Société Saint-Jean-Baptiste auront des imitateurs? Toutes les sociétés de Saint-Jean-Baptiste et autres associations nationales du Canada français ne pourraient-elles pas payer un abonnement à l'Oiseau-Bleu pour chacune des écoles rurales de leurs paroisses ou de leur comté? Ce geste peut encore s'appliquer en faveur de nos écoles urbaines et de celles des provinces de l'Ouest qui ont tant besoin de littérature française pour enfants. Et il n'y a pas que les sociétés qui peuvent le faire. Cette propagande est du domaine individuel aussi bien que collectif. Les Canadiens français ne peuvent pas rester indifférents à ce mouvement. Il suffit pour eux d'y songer.

La Revue Dominicaine

La Revue Dominicaine, tout en accordant à ses collaborateurs bénévoles un repos mérité, songeait à la reprise d'automne, et préparait à son public les mets substantiels, mais digestibles qu'il semble apprécier de plus en plus. Son Directeur, à propos de la participation des catholiques aux assemblées neutres ou hostiles, préconise la **politique de présence** en regard de la politique d'abstention. M. Samuel-S. Cohon entreprend, sur un ton de polémique, rude mais sans excès, une réponse à l'article-conférence du T. R. P. Mailloux, intitulé Saint Thomas et les Juifs, tandis que M. Léo-Paul Desrosiers nous présente un Lord Durham circonvenu par l'entourage et se faisant de bonne foi le meilleur (ou le pire) agent de la métropole anglaise.

En chronique, M. Léon Lorrain indique avec humour ce qu'il dirait s'il voulait parler; les gens d'affaires aussi bien que les simples affairés y trouvent leur compte. Criticus déclare de son côté et brandit la preuve que les divorces de Reno sont légalement nuls; il fait retour ensuite sur des turpitudes locales.

On remarquera dans les Recensions une mise au point spécifiquement thomiste, à propos d'un nouveau livre de M. Gilson et de discussions prolongées sur l'existence d'une philosophie chrétienne.

SOMMAIRE

T. R. P. M.-A. LAMARCHE, O.P.
Deux politiques
Mr Samuel - S. COHON
Saint Thomas et les Juifs — I Réponse au T. P. R. Benoît Mailloux, O. P.
M. Jean - Paul Desrosiers
Lord Dunham et les Canadiens français

Une périlleuse entreprise, par M. Léon Lorrain.— Odeur d'une ville étrangère.— Et relents de chez nous, par Criticus.

Gilson : Christianisme et Philosophie (L.-M.-R.) Dohet : L'irréprochable Providence (A.-M. B.) Berge : Education familiale (M.-M. B.) Lucas : Mystère au seuil du Paradis (H.C.) Bruno de Jésus-Marie : Vie d'amour de S. Jean de la Croix—Gaël : Carillons de Lourdes — Léonard : Le Ciel assuré par Marie. Accusés de réception.

TOLEDO, 21 sept.— L'artillerie du gouvernement continue de cracher de la mitraille sur les ruines de la forteresse de l'Alcazar dans l'espoir de déloger ses défenseurs. Le général Jose Asensio croit qu'il capturera l'Alcazar sans endommager les souterrains où sont réfugiés les fascistes.

Le règne de la violence et la loi d'amour

Les séides de Moscou sont des croyants à la manière de leur maître, Satan

(PAR FRANCOIS VEUILLOT)

Après tous les cris d'horreur et d'indignation que les atrocités commises en Espagne ont arrachés à la conscience catholique, et l'on peut dire à la conscience humaine—et surtout après les protestations douloureuses et sévères que le Souverain Pontife a fait entendre, de sa propre bouche ou par l'organe de l'Osservatore Romano,— nul ne saurait avoir la prétention d'apporter, contre ces scélératesses et ces sacrilèges, une réprobation plus forte et plus autorisée. Pour donner une expression nouvelle à l'exécration soulevée par un tel spectacle, il faudrait trouver des mots qui n'existent pas !

Devant cette furie diabolique, déchaînée non seulement contre les prêtres et les religieuses—que des cerveaux fanatisés par une propagande abominable ont l'aberration de considérer comme des ennemis,—mais contre Dieu lui-même, contre la Vierge et contre les saints, poursuivis dans leurs sanctuaires et fusillés dans leurs images, on touche du doigt la malfaisance insigne et profonde du communisme, inspirateur de cette frénésie. Les meneurs et les séides de Moscou atténuent encore leur doctrine et leur but quand ils arborent le titre de "sans-Dieu"; ils sont des "contre-Dieu".

Au fond, ce sont des croyants, des croyants à la manière de leur maître, Satan, qui, malgré sa rage inextinguible, ne peut pas ne pas croire à l'existence de Dieu, à l'éternité de Dieu, et qui, sachant bien qu'il ne pourra jamais anéantir Dieu, s'efforce de le tuer dans les âmes.

C'est pourquoi le Pape a raison—nous n'avons pas à lui rendre ce témoignage, mais nous pouvons bien lui offrir cette adhésion de notre intelligence, en même temps que la soumission de notre volonté,—le Pape a raison, quand il nous ordonne de nous en tenir en garde, aussi bien contre les avances des communistes que contre leurs assauts.

Ah! sans doute, il peut se rencontrer, chez eux, quelques individus qui, ballottés par une lutte intestine entre un coeur honnête et un esprit intoxiqué, se laissant conduire, au surplus, par cet illogisme déconcertant qui inspire tant d'attitudes humaines, voudraient sincèrement concilier certaines collaborations de fait avec les plus irréductibles oppositions de doctrine. Mais leur bonne foi elle-même ne les empêche point de rester les instruments de la secte impie dont ils se sont faits les disciples ou les esclaves, et qui, elle, n'admet ce genre de rapprochement que comme une tactique astucieuse.

Sans doute aussi, dans les masses populaires égarées, voire ensorcelées, par le communisme, il y a des milliers de braves gens avec lesquels il ne faut pas perdre contact et qu'il ne serait ni chrétien ni prudent de traiter personnellement en ennemis. Mais l'amour que nous devons avoir et que nous devons montrer pour ces frères en perdition veut premièrement que nous les arrachions à l'erreur qui les possède, à l'erreur qui les tue, à l'erreur qui les pourrait, un jour, transformer de pacifiques en assassins.

Sans le savoir peut-être, ils sont envoûtés par la loi de haine; il les faut affranchir par la loi d'amour.

La loi d'amour !

Ah! Dieu veuille qu'elle soit bientôt restaurée en Espagne ! On pourrait croire, à certains moments, qu'elle a subi une éclipse à peu près totale.

Aux catholiques espagnols, aux vrais, profonds et fervents catholiques espagnols, à ceux d'entre eux surtout qui, pour sauver leur patrie de l'anarchie révolutionnaire et de la persécution sanglante, ont cru devoir prendre les armes contre le gouvernement de leur pays, discrédité, d'ailleurs, par sa complaisance envers les criminels ou par son impuissance à les arrêter, nous osons demander de ne pas perdre de vue cette loi d'amour qui garde toujours ses droits, générateurs de devoirs, même en face des plus grands crimes et dans les plus chaudes batailles.

Nous n'ignorons, certes, point que, dans cette occurence, il est beaucoup plus facile de prêcher de loin cette loi que de l'observer sur place, et nous n'avons pas la pharisaïque présomption de prétendre qu'au fort de la mêlée nous serions plus sages que les autres.

Mais enfin, nous croyons remplir un devoir envers les catholiques espagnols, envers la cause catholique tout entière, en proclamant que, de sang-froid, l'on ne saurait approuver certaines façons de défendre l'Eglise. Quand nous apprenons le même jour, soit que, dans les provinces archéales aux persécuteurs, les autorités de Séville ont fêté l'Assomption par une cérémonie, et que des vainqueurs de Badajoz ont exécuté en masse plus de 1,000 prisonniers, soit que, dans le Nord, le gouvernement provisoire a remis l'enseignement chrétien en honneur et bombardé des civils pêle-mêle avec les miliciens, ah! vraiment, le coeur nous fait mal!.... Non! non! croyez-moi, chers catholiques espagnols, ce n'est pas ainsi que l'on fait triompher la religion !....

Louis Veuillot professait, pour "la catholique Espagne", une estime et une sympathie profondes et, d'ailleurs, son énergie croyante et militante, y comptait de nombreux admirateurs. Eh bien ! sachez-le! dès le lendemain de la Commune de 1871, alors que fumait encore le sang des martyrs, et que l'exaspération soulevait tous les coeurs, cet écrivain combattif, à qui ses adversaires attribuaient une passion d'intolérance et de dureté, fut des premiers, dans la presse, à protester contre les exécutions sommaires.

"Les exécutions sommaires, affirma-t-il, frustrent également la justice, qui est un besoin social, et la grande humanité chrétienne, qui est un devoir dont aucun crime ne dispense envers aucun criminel. Plus le crime est horrible, plus il importe à la société de s'acquitter envers celui qui l'a commis".

Non pas que le journaliste chrétien voulût soustraire le coupable du châtiment suprême; mais, pour ce coupable, il revendiquait le droit au juge...., et au prêtre. "On a le droit de le tuer, concluait-il, non de lui ôter son recours en grâce auprès de Dieu".

Que cette parole et cet exemple inspirent les catholiques espagnols, —et d'autres encore avec eux!

Quant à nous, catholiques de France, implorons Dieu très ardemment pour que, sans nouvelle effusion de sang, les défenseurs de la société chrétienne, maîtrisant à la fois la férocité sacrilège de leurs ennemis et les excès de leurs justes colères, se conduisant tout ensemble en champions de la justice et en apôtres de la charité, puissent établir en Espagne un gouvernement qui, moins soucieux de représailles que de réconciliation et de domination que de réformes, y fasse triompher la paix— "la paix du Christ dans le règne du Christ".

François Veuillot.

COMMUNISME DE PIRE ESPECE

La "Catholic Register" de Toronto vient de publier un vigoureux éditorial où il qualifie de communisme de la pire espèce (the most poisonous kind of communism) l'article sur l'Espagne écrit par le rédacteur du Canada, M. Edmond Turcotte.

Après l'avoir analysé et réfuté, le "Catholic Register" conclut: "C'est un fait à la fois surprenant et révélateur qu'au moment où la civilisation chrétienne est aussi sauvagement attaquée en Espagne par les sans-Dieu, un quotidien canadien-français de Montréal, dont les lecteurs sont en grande majorité catholiques, se range du côté des sans-Dieu.... On fera arrêter un pauvre diable qui prêche la révolution au coin de la rue, on protestera contre la publication d'un journal ukrainien communiste, mais on laissera des journaux officiels, qui n'arborent pas le drapeau rouge, se conduire en véritables malfaiteurs et calomnier l'Espagne catholique. De braves gens continueront à acheter ces feuilles qui font plus pour le communisme en une semaine que toutes les publications ouvertement communistes en dix ans.

L'Exposition mondiale de la Presse catholique

A la demande de milliers de visiteurs de l'Exposition Mondiale de la Presse Catholique, le Comité d'Organisation au Vatican a décidé de publier un volume-souvenir d'une richesse artistique et d'une élégance remarquables.

Tous ceux qui ont visité l'Exposition aimeront à revoir dans un ouvrage bien relié, l'aménagement des divers pavillons et les statistiques relatives à la puissance de la presse catholique dans chaque pays du monde.

Cet ouvrage comprendra 208 pages, dont 48 de texte et 160 consacrées à plus de 400 illustrations qui en feront un véritable manuel d'art.

On en publiera des éditions françaises, anglaises, italiennes, hollandaises, portugaises, espagnoles et allemandes.

Si l'on désire souscrire à cette publication on devra s'adresser sans retard au Comité Canadien de l'E. M.P.C., Case postale 605, Québec, en faisant parvenir $5.00 pour chaque exemplaire.

En raison de la limitation du tirage et de la nécessité de connaître au plus tôt le nombre de souscripteurs, on est prié de ne pas tarder à envoyer sa demande. Les commandes seront remplies vers le 15 du mois de janvier.

LE COMITE DE L'E. M. P. C.
CASE postale 605,
Québec, P.Q.

LA CARRIERE DE M. HUNGERFORD

Président des chemins de fer nationaux

Comme on le sait, M. Hungerford a été nommé par M. King, président des C.N.R. M. Hungerford apporte à ses nouvelles fonctions une expérience de 50 ans acquise dans les deux grands chemins de fer canadiens et une connaissance profonde des problèmes du transport dans tous les secteurs du Dominion. Il a occupé successivement de hautes positions dans les services d'exploitation, d'entretien, de construction et d'administration des réseaux canadiens. Toute sa vie s'est passée dans les chemins de fer et c'est pourquoi il connaît et comprend si bien l'importance relative de chaque emploi, et les devoirs de chaque employé depuis l'apprenti jusqu'au président.

Sa carrière en est une d'efforts et de succès. Le jeune homme qui commença apprenti dans les ateliers de réparation de locomotive du "South Eastern Railway, à Farnham, Qué., en 1886, est devenu en 1936, le chef du plus grand réseau de chemin de fer de l'hémisphère ouest.

Né près de Berford, P. Qué., le 16 juillet 1872, M. Hungerford débuta dans les chemins de fer, en mai 1886 comme apprenti sur le South Eastern Railway, aujourd'hui partie constituante du Pacifique Canadien. De 1891 à 1910, époque où il fut à l'emploi du Pacifique Canadien, il occupa outre postes, ceux de mécanicien en chef, de la division occidentale, avec bureaux chefs à Calgary et de surintendant des ateliers à Winnipeg. En 1910, il occupa le poste de surintendant du matériel roulant du Canadien-Nord, avec bureaux-chefs à Winnipeg, d'abord et à Toronto ensuite. En 1917, il devint gérant-général des lignes de l'Est du Canadien Nord; en 1918, vice-président adjoint de l'entretien et de la construction, en 1920, vice-président du Réseau Canadien National.

Pendant toute la grande période d'évolution des chemins de fer, M. Hungerford a suive avec intérêt chaque nouvelle amélioration et chaque nouveau perfectionnement. De même qu'il a appris à connaître les faiblesses des premières locomotives—qui n'étaient que des jouets, si nous les comparons aux géants modernes attelés aux trains spéciaux— il est au courant du même perfectionnement des locomotives géantes des séries "6100", "5700" et "6400" qui sont la gloire du réseau Canadien National et sont, en grande partie, le fruit de sa propre expérience. Toutefois, la carrière de M. Hungerford ne se borne pas à ses succès dans les services mécaniques dans les chemins de fer. Il est connu depuis longtemps sur le Continent comme un administrateur et un directeur d'exploitation de grande classe.



M. Hungerford

Fait caractéristique, l'homme et ses méthodes de travail sont peu connus en dehors du monde des chemins de fer. M. Hungerford est un modeste et un homme d'intérieur. Il joue quelques fois au golf, aime beaucoup la marche et dans sa jeunesse il fut un bon joueur de la crosse. Il croit que le grand air est nécessaire à la santé et que c'est le devoir de chaque individu d'être bien portant. C'est pourquoi il emploi ses rares loisirs, l'été, à se promener en auto dans la campagne de Québec. Il se rend souvent à Farnham, sa ville natale, où il compte encore de nombreux amis.

Grand, élancé, M. Hungerford a l'aspect tranquille et studieux d'un homme de cabinet d'études. Il parle lentement et rarement, mais ses ses mots sont pesés et convaincants.

Il y a quelques années, un reporter termona une longue interview, en lui posant deux questions. Les réponses sont caractéristiques de l'homme. Interrogé sur la principale cause de son succès, le président du Réseau National répondit : M'être mêlé de mes affaires et l'avoir fait à fond". A la question : "Quel est le secret pour garder la loyauté de dizaine de milles employés?" M. Hungerford répondit en deux mots : "Coopération amicale". Ces deux réponses pourraient expliquer toute sa carrière.

CHOSES D'ESPAGNE

RECIT D'UNE RELIGIEUSE CANADIENNE SUR L'ESPAGNE

ST-HYACINTHE — Une religieuse de Saint-Hyacinthe, qui était depuis trois ans professeur d'anglais et de musique dans un couvent de San Sébastian, en Espagne, est arrivée en cette ville, à la maison-mère de sa communauté. Elle a bien voulu nous donner une entrevue, mais, pour des raisons qu'il est facile de comprendre, elle nous demande pour l'instant de ne pas mentionner son nom, ni celui de la communauté à laquelle elle appartient.

La R. Soeur M., (nous la désignerons ainsi), a été témoins des premiers indices de l'insurrection actuelle, dans le nord de l'Espagne. Elle n'a cependant quitté ce pays que le 24 juillet pour se rendre en France, d'où elle a passé ensuite au Canada.

C'est le 19 juillet, nous dit notre interlocutrice, que les troubles commencèrent à San Sébastian. Les journaux venaient d'annoncer qu'il y avait révolte au Maroc espagnol quand, vers 5 heures du matin,—c'était le dimanche,—des coups de feu retentirent à travers la ville. Ils devaient se continuer de jour en jour par la suite. L'aumônier du couvent téléphona pour dire qu'il lui serait impossible de venir dire sa messe, et l'on apprenait peu après qu'il était impossible à quiconque de traverser la frontière française.

Dès le lendemain, lundi, les hordes communistes envahissaient la ville, cependant que les habitants cherchaient refuge dans les caves. Les soldats communistes, hirsutes et mal vêtus, armés jusqu'aux dents, défilaient interminablement, en automobile ou à pied, et se saluaient les uns les autres de leur poing tendu. Des barricades furent érigées immédiatement dans les rues, et la nouvelle arrivait qu'un pont, du côté d'Hernani, avait été rendu hors de service. L'armée régulière, en garnison, se tint dans les casernes et ne manifesta aucune intention d'intervenir. C'est alors que le général Mola, homme de droite, fit distribuer par avion des ordres de rétablir l'ordre, sans quoi il allait bombarder les casernes.

Dès les premiers jours, toutes communications avec l'étranger par lettre ou autrement, furent interdites. Les journaux cessèrent aussi de circuler, à la seule exception de l'organe communiste "Claria".

Les communistes, les lundi et mardi, se rendirent au couvent où se trouvait la R. Soeur B. et demandèrent à manger. Deux jours plus tard, ils faisaient irruption dans le couvent, demandant si des militaires de droite n'y étaient pas cachés. Ils ne se contentèrent pas d'une réponse négative, ils visitèrent la maison de la cave au grenier. Il n'y avait aucune lumière dans le couvent, les fils électriques ayant été coupés, et les religieuses devaient marcher devant, une bougie à la main, servant de boucliers aux soldats. Ceux-ci étaient pour la plupart de tout jeunes gens, de 17 à 20 ans. Leur chef était un homme d'une quarantaine d'années. Ils ouvrirent jusqu'aux moindres armoires, visitèrent l'intérieur des pianos, tâtèrent la bourrure des meubles, pour le cas où des armes y auraient été cachées. Ils partirent sans causer de dégats matériels, sans avoir insulté non plus les religieuses.

Pendant leurs persquisitions, les élèves du couvent et les religieuses non requisitionnées pour la visite de l'établissement, étaient parquées dans la cour, entourées d'hommes armés.

Le vendredi, 24 juillet, la R. Soeur B. et cinq de ses compagnes s'embarquaient sur le vaisseau de guerre l'**Indomptable**, de la Marine française, pour se rendre à St-Jean de Luce. Le vaisseau de guerre anglais, le Veriti, prit aussi à son bord de nombreux sujets étrangers. Français, Anglais et Allemands, pour les transporter en France. Quelque 900 personnes quittèrent alors l'Espagne du nord.

Il y avait une telle affluence, à St-Jean-de-Luce, qu'il était absolument impossible de s'y loger. La R. Soeur B. raconte que trois jeunes anglais cédèrent alors leurs chambres aux religieuses, à l'hôtel.

REVEIL RELIGIEUX EN ESPAGNE

Nous recevons d'une source très sûre les renseignements suivants sur la situation en Espagne.

Les journaux de toutes les nations rapportent chaque jour les astrocités inouïes commises par les rouges. Pareilles scènes de barbarie et de férocité sont une honte pour l'humanité et la civilisation. Ainsi le monde voit ce qu'il peut attendre des sans-Dieu.

Toutefois, au milieu de cet affreux tableau de sang et de feu, de dévastation et de ruine, il est bon de fixer nos regards sur la splendide renaissance de l'esprit religieux du vrai peuple espagnol, renaissance si splendide qu'elle a étonné les catholiques eux-mêmes. Tandis qu'en certains endroits on incendie les églises, en d'autres on voit les foules implorer le pardon de Dieu et prier pour le triomphe de la bonne cause; alors qu'on assassine les prêtres et les religieux, ailleurs on leur baise publiquement la main en signe de respect et de vénération; pendant que certains meurent en maudissant Dieu, d'autres au contraire expirent en criant: vive le Christ! vive l'Espagne!

De ce renouveau de l'esprit catholique en Espagne dans les circonstances actuelles nous avons un témoignage de valeur induscutable :ce sont des faits historiques, vécus, qui se sont passés, aussi bien dans les régions où s'est conervée plus vive la foi catholique, que dans celles où elle était étouffée par la propagande communiste et athée. Preuve évidente que ce renouveau est général.
ce renouveau est général.

Un jeune homme de 16 ans partant comme volontaire, dit à sa mère: "Maman, il ne faut pas prier pour que je ne meure pas et que je revienne; prie pour que le communisme soit exterminé et pour que Dieu ne soit pas offensé en Espagne. Pour cela je donne volontiers ma vie." Des faits de ce genre on pourrait en citer sans fin. "D'abord la religion; ensuite le reste!", c'est ce qu'on entend répéter de tous côtés par ceux qui prennent les armes contre les rouges.

Il y a des familles dont cinq fils sont partis comme volontaires; des jeunes gens de 15 ans ont fini par vaincre les résistances de leurs parents et obtenu de partir pour le front. Un père de famille de sept enfants disait, en se rendant à la caserne: "Je suis effrayé à la pensée que mes sept enfants puissent rester sans père; mais il serait encore plus triste qu'ils restent sans catéchisme".

Certains traits sont sublimes. Un commerçant, resté veuf avec cinq enfants, ferme sa boutique, recommande ses enfants aux voisins et va s'enrôler. Quatre frères, fils d'une veuve, décident de partir à trois, laissant le quatrième pour assister leur mère; mais celle-ci, indignée, déclare à ce dernier que, s'il ne s'en va pas lui aussi, elle ne lui donnera pas à manger.

Quel beau spectacle donnent ces jeunes gens et comme ils sont ardents, écrit-on de Pampelune. C'est un plaisir de les voir avec l'insigne du Sacré-Coeur sur la poitrine; d'autres avec le scapulaire du Mont Carmel, d'autres avec la médaille des congrégations de la Sainte Vierge.... Un soir, vingt prêtres ont confessé sans relâche dans les casernes; et il y en avait qui se confessaient dehors sur le trottoir, ou en se promenant sous les arbres de la place et s'agenouillant publiquement au moment de l'absolution. Tout cela a réveillé la flamme de la foi dans l'armée, qui en avait besoin.

Quand les hommes partent pour s'enrôler, on entend des chants comme ceux-ci: "Ne pleure pas, Maman, ne pleure pas, parce que je vais sous les armes; le corps ne compte pas, ce qui compte c'est l'âme!"

A Salamanque tout le monde recourt à Dieu. L'enthousiasme est indescriptible. Les églises sont pleines. Même des enfants de 14 et de 16 ans s'offrent comme volontaires. Un commandant, à qui l'on avait envoyé des médailles du Sacré-Coeur pour ses soldats, s'en montra fort satisfait et nous dit de prier beaucoup; qu'ils feraient, eux, du front, tout ce qu'ils pourraient; mais que les non-combattants devaient les aider par la prière, car, disait-il, l'oraison donne des forces non seulement à l'esprit mais au corps.

De Cadix on écrit: "Il y a ici une réaction très consolante au point de vue religieux. On crie dans les rues: Vice le Christ-Roi et vive l'Espagne catholique, précisément là où dans le passé on profanait et on offensait si souvent le nom de Dieu. On donne désormais le signal de l'Ave Maria dans les casernes; on voit des soldats s'arrêter même dans la rue pour réciter l'Angelus, et les gens font com-

[suite à page 8]

LA VIE A BARCELONE PENDANT LES JOURS TRAGIQUES

D'une lettre particulière publiée par la Croix, de Paris, numéro du 2 septembre :

Barcelone, mercredi, 10 heures a.m. Ma chère Madeleine,

Cette lettre vous parviendra par une voie sûre.... Nous pouvons enfin oser vous décrire l'affreux cauchemar que nous avons véçu.... Aujourd'hui, Ste-Madeleine. La période épouvantable que nous traversons ne nous empêche pas de nous rappeler cette date. Par la pensée, nous sommes encore plus unis avec nos parents de France qu'en temps normal, et ce matin nos ferventes prières se sont élevées, plus ardentes que jamais, suppliant la miséricorde divine de vous mettre à l'abri de toutes ces horreurs que nous traversons.

Ce matin, je suis passée devant six églises. De ces six, seule, la chapelle française, grâce probablement au drapeau français qui la protège de ses trois couleurs, est à peu près intacte : seul, le vitrail de la Vierge est endommagé par les fusillades de ces jours derniers. De toutes les autres, il ne reste que des ruines; la Conception fume encore; de Santa-Ana, on ne voit que des décombres fumants; de Bolen, il ne reste absolument que les quatre murs; une autre achève de brûler en ce moment. Et je ne parle que de ce que j'ai vu de mes yeux....

L'archevéché a été incendié, les Carmélites et Bampaya sont en cendres, ainsi que tant d'autres couvents, églises, asiles, etc.

Le cas de Bampaya et des Carmélites est particulièrement horrible : non seulement les moines ont été fusillés à leur sortie du couvent mais les cercueils des pauvres Carmélites déterrés et les squelettes violés et exposés sur les parois et les pourtours, aux insultes de la pègre; les photographies ne peuvent donner une idée et restent bien au-dessous de l'atroce et horrifiante réalité.

La place Catalogne, jonchée de cadavres de soldats, de civils, de mules, de chevaux, d'armes de toutes sortes, canons, mitrailleuses, fusils, est un charnier. On s'est battu partout avec le canon, la mitrailleuse, le fusil, la grenade à main, les bombes des avions. L'aviation a eu des effets catastrophiques. Détail horrible: J'ai vu au Paseo de Gracia un canon sur lequel une femme à califourchon saluait avec le poing fermé comme une énergumène....

Sur la Rambla, du haut du monument à Colon, de l'hôtel Colon, de la Maison Dorée, de la Téléphonique, de l'Université, canons et mitrailleuses ont fait rage.

Hier, dans notre quartier, la journée avait été relativement calme, mais vers 5 heures de l'après-midi, nous avons dû nous réfugier dans le couloir central de la maison.

Sur le devant, on renonçait à se tenir.... on y était dans un soubresaut continuel, craignant à chaque instant que quelque balle pénétrât à l'intérieur....car les persiennes et les fenêtres devaient rester grandes ouvertes. On tirait sans pitié sur les persiennes fermées qui étaient criblées de balles. Le bruit assourdissant de la fusillade rendait la situation intenable sur le devant, on s'en allait alors en arrière.

Là, c'était pire, car notre galerie ayant vue sur une des voies sur lesquelles la fusillade faisait le plus rage par moments, on se trouvait encore plus mal que sur le devant.... Finalement, nous nous sommes réfugiés dans le couloir central, toutes portes fermées, attendant la fin de la tourmente assourdissante.... les heures paraissent interminables. Ce matin, chose inouïe, en descendant dans les rues, malgré le spectacle horrible des ruines et des incendies, c'était la première fois depuis la nuit de samedi à dimanche que j'avais la sensation d'un peu de calme après ces tempêtes.... Et ma respiration était soulagée de pouvoir aller de la maison au bureau de poste sans rencontrer à chaque coin de rue des autos bondées de gens armés, le canon de Faseo de Gracia avec la femme énergumène juchée dessus, le fusil en joue prête à faire feu. Toutes les autos des garages et des particuliers ont été prises de force par des gens armés qui n'avaient rien de militaire, et qui parcourant la ville en tous sens, pour tuer, piller, voler....

Le calme semble, à l'heure actuelle, à peu près revenu.... Mais hélas! à chaque période où le calme paraît se prolonger un peu, nous ne finissons pas de dire : "Enfin, maintenant, il semble que c'est fini!" qu'immédiatement, boum!!! ça recommence de plus belle.

Que va-t-il sortir de tout cela? Il est permis d'être pessimiste.... Après toutes ces journées et ces nuits terribles, interminables, le plus petit moment de calme, après une telle tension de l'esprit et des nerfs, fait éprouver une sensation de détente et espérer un avenir moins sombre que ces jours passés dans la plus affreuse des angoisses. Comment tout cela va-t-il finir? Que nous réserve demain?.... Où allons—nous ?

Car il n'en reste pas moins que l'arrêt de tout est absolu. Ne fonctionnent que les hôpitaux, la Croix-l'eau, le gaz et l'électricité. Tout le reste, grève générale sur toute la ligne pour une durée indéfinie. J'oubliais, parmi les branches qui fonctionnent, la radio, et ce matin la presse : quelques maigres colonnes sur un nombre de pages très restreint, traçant à très grandes lignes générales et insignifiantes les événements les plus récents, et si tendancieusement qu'on ne peut pas s'y arrêter et les croire....

Une chose très énervante ces jours derniers, c'était l'affolement de l'habitant : obéissant à des ordres et des consignes venus on ne sait d'où, donnés on ne sait par qui; tantôt il fallait mettre à toute vitesse de grands draps blancs aux balcons, sous peine d'essuyer une fusillade; quelques heures après, il fallait les enlever immédiatement ; puis plus tard, il fallait de nouveau arborer du blanc, mais cette fois rien qu'avec des mouchoirs de poche. Tantôt les portes cochères ouvertes devaient être fermées, tantôt grandes ouvertes à double battant.... Chacun donnait son avis, et tout le monde y perdait son latin. C'était l'anarchie la plus complète....

Aujourd'hui est un peu plus calme, il semble que les angoisses de la première heure soient un peu écartées.... Reste l'anxiété profonde de ce que nous réserve l'avenir.... Après ce que nous avons vu et véçu, il y a de quoi être terrifié.... S'il fallait revoir cette anarchie sanglante!.... Je n'ose y penser....

En attendant, nous voici presque totalement privés d'églises et de prêtres....

Dimanche, il était impossible de sortir, tant la fusillade faisait rage; nous n'avons pas été à la messe. Il est probable que bien peu de personnes aient pu y aller....

Hier, j'ai eu la chance de voir qu'on disait deux messes à la chapelle française, grâce à Dieu, j'ai pu avoir la communion. Heureusement, car à midi, la Conception était en flammes et la chapelle française fermée.... pour combien de temps, hélas !

Que tout cela est triste ! Mon Dieu, protégez la France de pareilles horreurs !

CHRONIQUE DE CALGARY

CALGARY.— Par décision de Mgr l'Evêque, le R. P. Bourque a été nommé vicaire à Ste-Famille. Le R. Père, arrivé dans la paroisse au cours de la semaine dernière a chanté la grand'messe chez nous dimanche dernier. Au prône, M. le Curé l'a présenté aux paroissiens. M. le Curé a aussi annoncé que pendant son absence, le Père vicaire résidera à l'hôpital Ste-Croix.

C'est le 26 courant, que l'Eglise célèbre la fête de nos saints Martyrs canadiens. Ils ont mérité par leur sang, la foi à notre pays et ils sont capables de la maintenir ferme si nous les en prions. L'époque de leur fête nous fournira cette occasion de les honorer et de les implorer.

La messe sur semaine

A partir de maintenant, et pendant l'hiver, elle aura lieu à 7.45h.

Partie de cartes

Dimanche dernier avait lieu la première partie de cartes de la saison. Notre salle était remplie d'une assistance nombreuse. Les heureux gagnants des prix furent: Mme Dinnigan et Mme A. Despins. Des prix de consolation avaient été aussi préparés et ce furent Mme Auclair et M. Plotkins qui en ont hérité. Le réveillon d'usage était au soin de Mme C. Bray et de Mme Briand.

Bazar paroissial

On dit que l'oeuvre du Bazar va bien son chemin. Tout le monde s'offre gentiment et chacun tient à faire sa part. Déjà, il y a beaucoup de choses de prêtes pour notre bazar, et dès maintenant on peut espérer un succès magnifique. —COMM.

NOUVELLES DE FALHER

FALHER— L'hon. Aberhart, premier ministre visite Falher.

Partis de Grande Prairie en auto, à neuf heures vendredi matin ce n'est qu'à onze heures du soir que la foule, massée depuis quelques heures, dans la salle municipale, vit arriver notre premier ministre accompagnée de l'hon. Dr Cross ministre de la Santé publique. Une délégation falhérienne avait été les rejoindre à Valley View. Le mauvais état des chemins causé par une température inclémente fut cause que le programme élaboré pour la réception fut grandement modifié.

Pour abréger les ennuis de l'attente, le Dr Desrosiers, de McLennan adressa quelques mots à l'auditoire et fit part des téléphones qui assuraient le passage des distingués visiteurs aux endroits échelonnés sur leur route. Enfin, à onze heures, le premier ministre fit son apparition dans la salle au milieu de chaleureuses ovations.

Notre jeune député ministériel, M. René Pelletier, fut le président de l'assemblée; il présenta l'honorable Dr Cross, ministre de la Santé publique qui nous fit un remarquable discours. L'hon. M. Aberhart nous fut ensuite présenté. Il définit aussi clairement que possible le système des certificats de Prospérité, du Crédit social, rajustement des dettes, etc., etc. Il rendit hommage à la mémoire de M. Giroux, député de Grouard, décédé, et déclara qu'il l'avait toujours considéré comme un des hommes les plus éminents de l'opposition parlementaire; il assura Mme Giroux, de toute sa sympathie.

A l'occasion de sa visite, toutes nos écoles eurent un jour de congé. L'assemblée se termina à une heure du matin.

Visiteurs

MM. J.-H. Tremblay, agronome, C. E. Gariépy et J. O. Pilon, tous trois d'Edmonton, en visite à Falher.

Transactions

Il est rumeur que M. H. Hamel, marchand, a acheté la maison de feu le docteur Côté, et M. Albert Trottier aurait acheté la maison voisine, propriété aussi du Dr Côté.

Température

Le mauvais temps, qui mettait nos routes en si mauvais état s'est complété par une bordée de neige dimanche dernier, il est tombé au moins un pied et demi de neige ; l'avoine non coupée est tout écrasée. —COMM.

POUR LE COLLEGE SERAPHIQUE DES RR. PERES FRANCISCAINS

EDMONTON. — Chaque année depuis la fondation du Collège Séraphique dirigé par les Pères Franciscains, les Tertiaires de leur Ordre, à l'occasion de la fête de saint François ont organisé une quête en nature pour venir en aide à cette oeuvre importante du Collège—la formation de futurs missionnaires Franciscains. Cette année encore les présidents des Fraternités ci-dessous nommés font appel à tous les Tertiaires de la ville et aux amis de l'Ordre Franciscain, leur demandant de faire, pour l'amour de Dieu, une offrande (en épicerie, etc.) pouvant servir à la nourriture de la communauté et des collégiens. Ces offrandes pourront être déposés chez les Tertiaires dont les noms seront publiés dans le prochain numéro de " LA SURVIVANCE". La quête aura lieu le 6 octobre, veille de la fête de saint François d'Assise. Les bienfaiteurs bénéficieront des prières reconnaissantes des Pères Franciscains et des élèves du Collège. —COMM.

NOUVELLES DE BROSSEAU-DUVERNAY

BROSSEAU—DUVERNAY.— M. Alphonse Ouellette, de Cold Lake, autrefois de cette paroisse est en visite chez son fils Adélard Ouellette.

Mlle Florence Brosseau enseigne à l'école de Lafond depuis le premier septembre.

L'école Champlain de Brosseau, est dirigée par Mlle Robin. Mlle Doris Brosseau enseigne à St-Edouard, Mlle simonne Brosseau, enseigne à St-Charles.

M. Frank Lapierre est parti pour Lafond où il travaille à la construction de la maison de M. Durant, secrétaire de la municipalité .

Les familles Jean-Baptiste Vincent, et Zéphir St-Hilaire, sont en promenade à St-Edouard.

Mlle Etiennette Marcoux, est allée passer quelques jours à St-Edouard.

Le 13 septembre, M. Omer et Mlle Cécile Théroux, apportèrent aux fonts baptismaux, Marie-Cécile-Yvonne Théroux, fille de Moïse Théroux et de Marie Chrapo.

Le 20 septembre, Mme Edouard Lachapelle, autrefois de cette paroisse, en compagnie de Mme Lavoie et de son fils, visitèrent leurs parents et amis avant leur départ pour Montréal.

A l'occasion de son départ pour l'Est, les paroissiens de Brosseau-Duvernay, la remercient beaucoup pour les nombreux services rendus à la paroisse. Au revoir.

Messieurs les curés de Lafond, de St-Edouard, de Ste-Lina, étaient de passage au presbytère de Brosseau.

M. Joseph Vallette, employé de M. David Belland, pose le stucco au presbytère.

Les vieux pionniers de Brosseau-Duvernay, se croient dans un autre monde avec l'électricité dans leurs foyers. Quelle aubaine, plus de lampes à l'huile ni de lampes à gaz à pomper jusqu'à bout d'haleine? —COMM.

DAMES DE ST-JOACHIM

La première assemblée de la saison a eu lieu vendredi, le 11 septenbre.

Quelques Dames ayant été obligées de résigner pour cause de maladie ou autre, il a fallu procèder à l'élection de nouvelles officières dont les noms suivent :

Présidente, Mme E. Bérubé; vice-présidente, Mme M. Hurtubise; trésorière, Mme P.-E. Poirier; secrétaire, Mme C.-A. Gouin; Conseillères : Mmes Côté, Beauchamp, Beaulieu, Gosselin. Lefebvre, Patenaude, Pépin, Taillefer, Thibault, Tougas. —COMM.

PICARDVILLE

Nous sommes heureux d'annoncer que notre institutrice, Mlle Morin est revenue enseigner à l'école Racine. Tous les enfants étaient contents de son retour, pour un deuxième terme, parmi eux.

OMISSION

Dans le compte-rendu des funérailles de M. L.-A. Giroux, le nom de M. Brodeur, gérant de la Banque Canadienne Nationale de notre ville et l'un des amis intimes du regretté défunt, a été omis, par inadvertance de la liste de MM. les porteurs. Nous nous en excusons.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—		
No 1 Nord		90
No 2 Nord		87½
No 3 Nord		84½
No 4 Nord		82½
No 5 Nord		78½
No 6 Nord		75½
Fourrage		65
Avoine—		
No 2 CW		32½
No 3 CW		29½
Fourrage		27½
Seigle—		
No 3 CW		50½
No 4 CW		48½
No 5 CW		44½
Orge—		
No 2 CW		47½
No 3 CW		46½
No 4 CW		46....
Bétail—		
Agneaux de choix		6.00
Moutons d'un an		3.00
Brebis		2.25
Taures de choix	3.25	3.75
Taures moyennes	2.50	3.00
Bouvillons de choix	3.75	4.50
Bouvillons moyens	3.00	3.50
Veaux de choix	4.00	4.50
Vaches de choix	1.75	2.00
Vaches moyennes	1.00	1.50
Taureau	1.50	2.00
Porc à Bacon		8.00
Boeuf d'engrais—		
Choix	2.50	3.00
Autres	1.50	2.25

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	22
Grabe B	15
Grade C	12
Crème—	
Spécial	23
No 1	21
No 2	18
BEURRE —	
No 1, en boite	27
Enveloppé, No 1	26½
Enveloppé, No 2	26
Enveloppé, No 3	25

Coin du Fermier

LES TRAVAUX DES CERCLES DE LA JEUNESSE AGRICOLE FONT DE BONS PROGRES AU CANADA

Initiative très encourageante de l'agriculture canadienne — L'intérêt dans la vie de la ferme — Les concours nationaux de cercles — 30,282 membres inscrits dans 1,900 cercles actifs

L'organisation des cercles de la jeunesse agricole est l'une des initiatives les plus actives et les plus encourageantes de l'agriculture canadienne. Cette entreprise, qui est dirigée par les Ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture et les Services d'extension des Collèges d'agriculture, est consolidée et coordonnée par l'agence du Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole. Elle est nationale dans sa portée et dans ses aspects.

Cette initiative, établie pour les enfants de la ferme, garçons et filles, et lancée au Canada il y a quelque vingt-cinq ans, s'est développée et améliorée graduellement, si bien qu'elle occupe aujourd'hui une situation importante dans le programme d'extension des Ministères de l'Agriculture, dans toutes les provinces. Elle a pour but de stimuler l'intérêt dans la vie de la ferme; de fournir une instruction pratique en agriculture et en économie ménagère; d'améliorer les pratiques de la ferme; d'encourager l'emploi de meilleurs bestiaux et de meilleure semence, et de former les jeunes gens pour en faire des citoyens utiles dans leurs districts respectifs.

Les concours nationaux ou internationaux de cercles sont conduits tous les ans par le Conseil canadien, de concert avec l'Exposition royale d'hiver de Toronto. En 1935, le programme des concours comprenait six projets, notamment, vaches laitières, boeufs d'engrais, porcs, volailles, grain de semence et pommes de terre de semence, et soixante-quatre membres ou trente-deux équipes de deux membres chacune, représentant toutes les provinces du Canada.

Cinq des concours nationaux annuels ont été conduits par le Conseil depuis qu'il a été formé en 1931. Il a été clairement démontré que ces concours exercent une influence très précise et très bienfaisante sur les travaux des cercles. Les règlements nécessaires pour les concours portent sur l'organisation et l'activité des cercles et les examens oraux, qui forment partie de chaque projet, encourageant l'étude du projet par les membres. Le choix des équipes pour le concours de Toronto se fait au moyen de concours d'élimination, conduits sur la même base générale que l'événement national.

Les membres actuels du Conseil se composent des suivants : Ministère fédéral de l'Agriculture; tous les Ministères provinciaux de l'Agriculture, à l'exception de celui de la Saskatchewan, cette province étant représentée par le Service d'extension de l'Université de la Saskatchewan, et plusieurs institutions et sociétés commerciales, notamment les suivantes : Chemins de fer nationaux canadiens, Chemin de fer Pacifique Canadien, Conseil de développement des salaisons canadiennes, International Harvester Company of Canada, Limited, Association des marchands de grain du Nord-Ouest, Association canadienne des éleveurs de la vache Ayrshire, Association canadienne des éleveurs de la vache Jersey, Association canadienne des producteurs de semence, Association canadienne des éleveurs de porcs, et l'Association Holstein-Frisonne du Canada. Le bureau central du Conseil est situé dans l'édifice de la Confédération, Ottawa, et le Secrétaire général est M. A.-E. MacLaurin.

Les fonds nécessaires à l'administration du Conseil sont puisés dans les allocations fournies par les Ministère fédéral et provinciaux de l'Agriculture, tandis que les souscriptions des sociétés commerciales sont appliquées à la conduite des concours provinciaux de cercles à l'Exposition royale d'hiver.

Il y avait en 1935, 30,282 membres inscrits dans 1,900 cercles actifs de la jeunesse agricole au Canada. En 1931, le nombre de cercles était de 1,215, et celui des membres, de 21,142; la comparaison entre ces chiffres indique éloquemment les progrès réalisés.

LIVRE UTILE POUR LES ELEVEURS DE PORCS

Ce que l'on peut appeler le grand manuel ou "vade mecum" des éleveurs de porcs de tous les pays du monde est le "Pig Breeders' Annual" ou "Annuaire des éleveurs de porcs" dont le 16ème volume vient de paraître pour 1936-37. Créé il y a seize ans par l'Association des éleveurs de porcs de la Grande-Bretagne pour encourager le développement des industries du porc et du bacon, cet Annuaire est devenu le livre classique de référence pour les éleveurs de porcs de tous les pays. C'est la seule publication du genre, et grâce à la collaboration d'experts du monde entier sur l'élevage, l'alimentation, l'exploitation, la nutrition et la science vétérinaire, il constitue une source universelle de renseignements sûrs. La contribution du Canada est fournie par G.-B. Rothwell, Commissaire de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture. Cet annuaire est publié à Londres, par l'Association et ne coûte qu'un prix minime.

METHODE DE CONSERVATION DU LAIT

WASHINGTON.— Le Secrétaire du Commerce a préparé un communiqué sur une nouvelle invention allemande dont le but est de conserver frais, des mois durant, le lait cru.

La méthode de conservation du lait cru, dont parle le Secrétaire du Commerce, consiste à verser le lait dans des récipients scellés. Dans ces récipients, le lait est conservé sous pression grâce à une concentration suffisante d'oxygène.

L'inventeur de cette méthode de conservation du lait cru est le Dr Hofius, de Francfort-sur-Mein, lequel l'a dévoilée officiellement après dix années d'expérience. Ce dernier a expédié deux récipients remplis de lait de Hollande au Sud-Afrique et pient en Hollande deux mois plus tard. Après ce temps et à la suite d'un voyage de 15,000 milles, le lait était encore propre à la consommation.

CADAVRES SANS CERCUEILS

Les atrocités d'Espagne

IRUN, Espagne — Je viens de voir les insurgés exhumer les cadavres des otages fusillés par les socialistes et les anarchistes d'Irun avant qu'ils évacuent le fort de Guadalupe. Parmi les cadavres était celui de Léopoldo Matos, qui fut ministre durant la dictature Primo de Rivera.

Le spectacle n'avait rien d'agréable. Aucun des cadavres n'avait de cercueil. On les avait jetés pêle-mêle dans une grande tranchée, comblée ensuite. En creusant, les insurgés carlistes déterraient d'abord un pied, puis une main. Ils finissaient par exhumer le cadavre d'un homme livide autour de qui la terre mêlée au sang formait comme une cuirasse.

Parfois un cri perçant : "C'est mon mari! " criait une femme en sanglotant. Les insurgés poursuivaient leur travail en silence. Ils déterrèrent ainsi le cadavre du chef de police d'Irun. Un otage qui avait échappé au sort des autres, les regardait faire.

"C'est nous qui avons creusé cette fosse, dit-il. Après l'exécution ils nous ont appelé et nous ont dit que nous pouvions prendre la clef des champs. Depuis plusieurs jours on nous annonçait d'heure en heure notre exécution imminente. J'ai passé deux jours dans une petite cellule, de six pieds carrés".

OTTAWA — La faucille a été, de temps immémorial, le plus employé pour la moisson jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, lorsque la première moissonneuse a fait son apparition.

OTTAWA — Des commerçants de Hamilton, Ontario, de Stockholm et Willow Brook, Saskatchewan, de Vegreville, Alberta, et de Winnipeg, Manitoba, ont été poursuivis et condamnés pour infractions aux règlements sur les oeufs. Les infractions les plus communes étaient la vente d'oeufs inférieurs à la catégorie indiquée, l'achat d'oeufs à titre de premier receveur sans permis.

VICTORIA C.B., — Sir Montagu Burton, membre de la Chambre de Commerce anglaise, accompagnant le comte Elibank en tournée dans l'empire, a suggéré que le Canada pourrait accepter une immigration plus libre en vue d'acquérir la population suffisante à l'exploitation efficace de ses ressources naturelles.

Longévité

—Je lis dans ce journal qu'hier soir est mort un homme âgé de cent douze ans.

—Ce n'est rien! S'il avait vécu, mon grand-père aurait maintenant cent quarante-cinq ans.

Le R.P. Albert Lacombe, o.m.i.

SA VIVE INTELLIGENCE ET SON GRAND COEUR

Nous sommes heureux de publier, ci-dessous, une traduction du discours qu'a prononcé M. le Capitaine R. Pearson, d'Edmonton, le 23 juillet dernier, à Wetaskiwin, à l'occasion du dévoilement d'un monument commémorant les travaux missionnaires du R. P. Albert Lacombe, O.M.I. et du Rév. J. McDougall

J'ai décidé de diviser mon discours en deux parties distinctes.

D'abord, je vous donnerai un aperçu chronologique de quelques-uns des faits saillants de la vie du Père Lacombe.

Dans une seconde partie, je m'efforcerai de résumer quelques-unes des caractéristiques particulières de son intelligence et de son coeur, qui ont rendu sa vie si féconde et son influence si grande.

Les ancêtres du Père Lacombe comptaient parmi les premiers colons du Québec. Un incident dans la vie de sa famille, qui survint en l'année 1695, situe la place de sa famille dans sa province. A l'époque de cet incident, il y a près de deux siècles et demi, ses ancêtres demeuraient sur une ferme située à 25 milles au sud de Montréal. Le père et la mère travaillaient dans le champ lorsque des Indiens algonquins surgirent et ravirent leur fille aînée, qui était restée à la maison. Elle disparut aussi complètement que si la terre l'eût engloutie. Après cinq années de recherches, un oncle fit un voyage avec des commerçants jusqu'au Sault. Incapables de parler avec les Indiens, ceux-ci amenèrent une interprète, et à la grand e surprise de l'oncle, ce n'était pas autre que sa nièce perdue depuis si longtemps. Ils prirent bien garde de laisser soupçonner aux Indiens qu'ils se connaissaient. La nuit suivante, elle se sauvait et rejoignit son oncle et le groupe qui l'accompagnait. Elle avait ses deux enfants, car elle avait été forcée à épouser un des Indiens. L'un de ces deux enfants devint l'ancêtre du Père Lacombe.

Les gens qui connurent ce fait ont toujours pensé qu'ils pouvaient retracer ainsi l'ascendance indienne du Père Lacombe sur les traits de sa physionomie et que sa connaissance du caractère des Indiens lui venait de ses ancêtres.

Le Père Lacombe naquit sur une ferme dans la province de Québec en 1827. Il passa à travers toutes les expériences inhérentes à la vie d'un fils de fermier établi sur une terre québecoise il y a 100 ans.

Alors qu'il vaquait aux travaux de la ferme, il eût l'idée de devenir un missionnaire chez les Indiens. Ses parents étaient trop pauvres pour le faire instruire, et d'ailleurs son père avait besoin de lui sur la ferme. Mais le curé de la paroisse qui l'aimait et l'appelait toujours : "Mon petit Indien" réussit à l'envoyer au collège. Il fut ordonné prêtre après avoir parcouru toutes les étapes qui le conduisirent au sacerdoce.

Albert Lacombe quitta Montréal en 1849 pour se consacrer à la sublime aventure qui devait lui prendre plus de soixante années de sa vie. Dans son premier voyage vers l'Ouest, il se rendit à Buffalo par bateau à vapeur. Puis il se rendit à Dubuque, Iowa, par bateau et par diligence. A ce dernier endroit il rencontra Mgr l'évêque Loras, qui était chargé de la mission de Pembina sur la Rivière Rouge. Après un court arrêt, il voyagea sur le Mississipi en bateau jusqu'à St-Paul qui, à cette époque n'était qu'un village d'une trentaine de maisons. La distance entre St-Paul et la frontière britannique, que nous accomplissons aujourd'hui en une nuit, fut parcourue en deux mois. Il arriva enfin à Pembina, et passa les deux années suivantes au milieu des Indiens et des Métis.

En 1852, le Père Lacombe embarqua sur l'un des bateaux de la Baie d'Hudson qui le conduisit à la petite mission établie dans le fort de la Baie d'Hudson à Edmonton. La population d'Edmonton à ce temps-là se chiffrait par un peu plus de 100 personnes qui travaillaient toutes pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, mais il y avait plusieurs tribus d'Indiens demeurant aux environs d'Edmonton et qui venaient au fort pour y faire la traite. Ils campaient à l'extérieur du fort et échangeaient leurs pelleteries pour des marchandises gardées dans le fort.

Le fort Edmonton était une place admirable. De grandes portes en défendaient l'entrée, et Palliser dit que le fort mesurait 300 par 210 pieds.

Après avoir fait un voyage au lac Ste-Anne, le Père Lacombe s'installa dans une maison que lui donnèrent les autorités du fort, et qui lui servit de maison et de chapelle.

Plusieurs phases du travail du Père Lacombe doivent être énumérées brièvement. Il fit de nombreux voyages en Europe dans l'intérêt de son travail. Il fit aussi plusieurs voyages dans l'Est pour y intéresser la population à son travail. Un peu plus tard, on l'enleva à ses chères missions chez les Indiens pour lui donner un travail, que l'on pensait plus agréable à accomplir, de ministère spirituel auprès des âmes de la paroisse Ste-Marie à Winnipeg et celle de Calgary. En 1880, il fut nommé chapelain des camps de construction de la compagnie ferroviaire du Canadien Pacifique. Il se dépensa sans compter dans son nouveau champ d'apostolat; il voyagea dans les champs situés à l'est et à l'ouest de Winnipeg, aidant les ouvriers et faisant les suggestions nécessaires à l'amélioration de leurs conditions de travail.

Au mois d'avril 1882, le Père Lacombe retourna au milieu des Indiens. Bien qu'âgé de 56 ans, il se mit au travail avec l'enthousiasme d'un missionnaire à ses premières armes.

Je crains avoir pris plus de temps que je l'aurais voulu en vous faisant connaître les faits de la vie de ce grand homme. C'est pourquoi, je me contenterai maintenant de résumer les caractéristiques de sa vie, lesquelles lui ont permis de changer la vie de l'Indien et de lui faire accepter la civilisation à laquelle il ne pouvait échapper.

Il fut un homme dont la parole était sacrée. L'Indien s'était rendu compte que l'homme blanc ne respectait pas toujours la parole donnée. Dans la personne du Père Lacombe, il voyait un homme qui s'était présenté à lui comme un ami, et quand celui-ci promettait quelque chose, l'Indien savait que si c'était humainement possible, la promesse serait fidèlement exécutée.

Le fait suivant le prouve. C'était au temps de la construction du C.P. R. dans l'Ouest. Lorsque les Pieds-Noirs s'aperçurent que les rails étaient posés sur leur réserve, ils enlevèrent les rails, ignorant qu'ils devaient recevoir d'autres terres en échange des leurs. On envoya le Père Lacombe pour les pacifier. Il réussit dans sa mission, après leur avoir dit qu'ils recevraient des terres aussi bonnes que celles qu'on leur enlevait. Les Indiens ne firent plus, à partir de ce moment, d'opposition à la construction du chemin de fer. En maintes occasions, en différents points de l'Alberta, la "parole d'honneur" donnée par ce missionnaire empêcha de nombreux troubles d'éclater.

Le Père Lacombe exerça par son courage une énorme influence pour le bien. A maintes reprises, il risqua sa vie.

Il exerçait son zèle apostolique en Alberta, depuis cinq ans lorsqu'une terrible épidémie de fièvre scarlatine éclata parmi les Indiens. Comme c'était une fièvre d'un caractère virulent, des centaines d'Indiens furent les victimes de cette mortelle maladie. N'écoutant que son courage, le Père Lacombe allait d'une place à l'autre soignant les malades jusqu'au moment où la maladie le terrassa lui-même. Grâce à la Providence, sa santé se rétablit.

Durant les épidémies de la petite vérole, le Père Lacombe se dévoua encore, sans se ménager, auprès des Indiens pour les empêcher de contracter cette terrible maladie. L'une de ces épidémies fit mourir 2,500 Indiens. Le Père Lacombe creusa de ses propres mains des fosses dans la terre gelée pour y enterrer les morts et empêcher les chiens et les animaux de les atteindre et de répandre la maladie.

Un incident qui montre son courage, survint près du lieu où nous sommes, à proximité de la ville d'Hobbema. Les Pieds-Noirs avaient poussé leurs pérégrinations jusque vers le nord en quête de nourriture. Notons, que le chef des Pieds-Noirs et les autres chefs étaient rendus à l'extrémité nord de leur territoire de chasse. Le Père Lacombe était venu visiter la tribu, et après avoir passé une agréable soirée avec Natous, il était allé se reposer dans la tente du chef Natous.

Le Père Lacombe fut éveillé tout-à-coup par les cris de Natous : "Les Cris! Les Cris!" La vieille épouse du chef sortit précipitamment de la tente avec son époux et la bataille commença. Natous rallia les siens; puis ce fut une fusillade en règle. Les balles sifflèrent dans la tente, car les Cris semblaient croire qu'ils pourraient tuer le chef des Pieds-Noirs. Le Père Lacombe armé d'une croix et d'un drapeau rouge, sortit de la tente. La plus profonde obscurité enveloppait les combattants. Le Père Lacombe demanda aux Cris de cesser le combat. Ils ne l'entendirent pas. La bataille dura toute la nuit. Les femmes creusaient des trous pour protéger leurs enfants. Le Père Lacombe soignait les blessés et donna des conseils au chef des Pieds-Noirs qui fut grandement encouragé par l'arrivée d'un groupe d'Indiens sous la conduite du jeune Pied de Corbeau, (lequel devait devenir le célèbre chef Pied de Corbeau). Les Pieds-Noirs repoussèrent victorieusement trois attaques des Cris et des Assiniboines.

suite à la page 7

ACQUEREURS DE TERRES SCOLAIRES

Déclarations de l'honorable C. C. Ross

Dans une entrevue accordée à la presse par l'honorable C.-C. Ross, ministre des Terres et des Mines, il mentionna les problèmes qui confrontaient les acquéreurs de terrains scolaires, dont plusieurs achètent à une époque où les revenus financiers des produits de la ferme étaient de beaucoup supérieurs à ceux d'aujourd'hui.

Le ministre déclara que, depuis son accession au ministère qu'il dirige, il avait beaucoup songé à la situation et après s'être rendu compte de la nécessité d'y apporter un remède, il a décrété par proclamation des mesures pour réduire l'intérêt sur les acomptes non échus des contrats de six (6%) pour cent à quatre (4%) pour cent, et les intérêts sur les arrérages de 7% à 5%.

Le ministre déclara en outre que la partie la plus importante de la proclamation se rapporte à l'aide que recevront les acquéreurs qui achetèrent à l'époque des plus hauts prix et qui constatent, à la suite d'une contraction de leurs ressources, qu'ils ne peuvent plus respecter les termes du contrat. Ces acquéreurs auront le droit de se présenter devant le registraire établi par la loi du "Farmers' Criditors" arrangement" en vue de l'obtention d'un compromis. Le ministre dit aussi que le département écrirait à chaque acquéreur pour savoir son attitude relative à cette législation.

Les ventes qui ont été annulées depuis le 30 septembre 1930 peuvent être validées si le terrain est disponible, et les colons auront le même privilège de soumettre leur cas au registraire en vue d'un compromis ou d'une réduction des termes des contrats.

Le ministre fit remarquer que cette politique est en accord avec l'attitude prise par le gouvernement à sa récente session dans la question de la réduction et du règlement des dettes. Les colons qui veulent profiter de ces concessions agiront sagement en prenant immédiatement les moyens de bénéficier des avantages découlant de ces amendements.

NOUVELLES DE VANCOUVER

Mlle Léonia Tétrault de Transcona, Man., était de passage à Vancouver la semaine dernière et se retira à l'hôtel Patricia, sur la "Hastings.

Le R. P. Bourrie, de retour des missions lointaines, remplace maintenant le R. P. Sauetz à l'église St-Joseph. Les Canadiens de cette paroisse lui souhaitent un long séjour parmi eux dans cette paroisse.

Mme Scenen, de St-Boniface, Man. est en promenade chez Mme A. Déry, 215, 15ème avenue ouest.

M. et Mme D. Stuart, de Camp,6 Lac Cowichan, C.-A. ont été en visite chez Mme Rimmer, 1430, 7e ave. est, pour une semaine. Ils sont repartis par le bateau pour leur demeure.

Mme Lea Foster, 3505, rue Bella Vista a chez elle dans le moment de la grande visite : M.et Mme A. Hamilton du "Douglas Caeater Show" de Oakland, Californie, pour une semaine.

La réunion des membres du Club de D. et de D., de langue française eût lieu dernièrement à la demeure de Mme Adair, 2365, 7e ave. ouest. Imbues de ferventes résolutions, les dames de ce club se proposent fermement de propager plus que jamais de l'avant, à Vancouver les moeurs des premiers venus au pays, de faire aimer davantage ce que nous chérissons... la belle langue française et enraciner "La Survivance" parmi nous parce que cela nous aidera beaucoup à nous réunir n'est-ce pas. Les dames aussi discutèrent les activités cet hiver.

La nouvelle présidente, Mme de Bellefeuille occupa la chaise d'honneur; les autres membres du comité sont maintenant les Dames : Dréant, présidente honoraire; Birch, vice-présidente; B. La Bossière, secrétaire; E. Béseielle, trésorière. Mmes Rimmer, Derey, Paris, Waybrant, Peterson, Adair et I. Dréant, sont les autres membres du comité. Après avoir présenté un magnifique bouquet d'oeillets rouges à la présidente retirée, un délicieux goûter fut servi par l'hôtesse de la soirée et nous nous retirâmes très consciencieuses de commencer nos travaux proposés.

Origines Religieuses de la Capitale Albertaine

JOHN ROWAND 1787-1854

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

John Rowand eut l'honneur d'être précurseur, introducteur et protecteur des missionnaires.

Il naquit en 1787. Cette date semble bien acquise à l'histoire, mais il reste un doute pour le lieu de sa naissance. Il serait né à Dublin, en Irlande, disait-on autrefois; à Lachine, près Montréal, déclare M. Ross Mitchell, dans un article fort bien documenté, publié par la revue de la Compagnie de la Baie d'Hudson, The Beaver, dans son numéro de juin 1935, p. 40.

Son père était le "vieux" docteur John Rowand, ainsi qualifié pour le distinguer de son petit-fils, le docteur Alexandre Rowand, fils de celui dont nous allons parler. La famille Rowand était catholique.

On ne sait où John Rowand fut baptisé, ni où il fit sa première communion; mais les registres de l'église Notre-Dame, de Montréal, nous apprennent qu'il y fit sa "seconde" communion, le 3 juin 1802, âgé de 15 ans.

L'influence dont jouissait, à Montréal, le docteur, son père, lui valut d'avoir très jeune une position enviable dans la Compagnie du Nord-Ouest. Dès l'année de sa seconde communinon il fut "commis" de John McDonald de Garth. Deux ans plus tard, en 1804, à 17 ans, il remplissait la même fonction au Fort Auguste, sur les bords de la Saskatchewan; puis, en 1806, dans le bas de la rivière Rouge. En 1808, il était de nouveau au Fort Auguste, lequel venait d'être transféré au lieu où s'élève actuellement la ville d'Edmonton, ainsi que le Fort Edmonton luimême; car les deux Forts précédemment établis de la rivière Esturgeon avaient été détruits—par les Indiens, sans doute?— en 1807. (D'après l'ouvrage officiel de M. Ernest Voorhis : "Historic Forts and Trading Posts.... Ottawa, 1930. En 1816 il était au " Bas de la Rivière ", aujourd'hui Fort Alexandre, à l'embouchure de la rivière Winnipeg dans le lac du même nom.

Au moment de l'union des deux compagnies, du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson, Rowand fut élevé au grade de traîteur-en-chef (Chief Trader, le second grade alors dans la nouvelle corporation, et il fut envoyé dans le district commercial de la Saskatchewan. Il n'avait que 34 ans.

En 1822 et 1823, il fut chargé de conduire une expédition de chasse sur la branche sud de la Saskatchewan, ou rivière des Gros Ventres. Durant une partie de ce temps, il accompagna le facteur-en-chef Donald Mackenzie, à qui était alors confiée une expédition sur la rivière des Arcs (Bow river). On pense que c'est au cours de ces randonnées que Rowand s'acquit le respect et même l'amitié des tribus belliqueuses des Pieds-Noirs.

Enfin, en 1823, il fixa sa résidence à Edmonton, ayant sous son autorité tout le district de la Saskatchewan, dont il garda le gouvernement jusqu'à sa mort, en 1854, sauf l'année 1847-1848, pendant laquelle il profita de son tour de congé. A partir de 1826, il eût le titre de facteur-en-chef, et, de 1839 jusqu'à sa mort il fut membre du Conseil de la Terre de Rupert, ou du Nord-Ouest, le seul Gouvernement d'alors dans notre pays.

Sa famille

Ce doit être vers 1807 que John Rowand épousa Louise Millet, dont le nom est donné par les registres de M. Thibault. C'était probablement une métisse de la Rivière-Rouge. Ce mariage aurait été bénit par M. Demers ou M. Blanchet, lors de leur passage à Edmonton, en septembre 1838.

De cette union naquirent trois filles et quatre fils.

L'aîné des fils, **Antoine**, serait né en 1809, d'après l'âge que lui donne M. Thibault, au jour de son baptême et de son mariage, le 14 septembre 1842 : il avait alors, dit-il 33 ans. Depuis plus de douze ans, il était uni à une métisse, nommée Archange Nepissing, que M. Thibault dit âgée de 25 ans, par erreur, sans doute, car, à cette date, les deux jeunes époux avaient une fille d'une douzaine d'années, qui fut baptisée sous le nom d'Anne. Ils avaient une autre fille, âgée seulement de trois ans, Bethsy (ou Elisabeth), que M. Thibault avait baptisée le 26 juin précédent. Ce qui avait retardé le baptême et, par suite, le mariage d'Antoine Rowand et de sa femme, ainsi que le baptême de leur fille aînée, c'est qu'il avait fallu d'abord les instruire. Cet Antoine Rowand n'eût qu'un rôle très effacé.

Il n'en fut pas de même du second fils, **John.** Né le 8 février 1812, il entra au service de la Baie d'Hudson en 1833, comme "maître de poste". Il servit au Fort des Montagnes Rocheuses, au Fort Garry et au Fort Assiniboine, où il devint commis, en 1838. En 1841, il eût le commandement du Fort Pitt, en 1843, où il semble être resté jusqu'à sa retraite, en 1856. Il fut promu au rang de traîteur-en-chef, en 1850. Retiré du service, en 1856, il vécut près du Fort Garry, dans une jolie résidence, située sur le bord du Sturgeon Creek. Il y mourut dans les sentiments d'une grande piété (dit une lettre conservée aux archives de l'archevêché de St-Boniface), le 13 mars 1865. Son corps repose dans le cimetière qui entoure la cathédrale de St-Boniface. (1)

NOTE 1)—John Rowand, fils, semble avoir eu, successivement, deux femmes. De la première, il avait eu une fille, Nancy, qui épousa William Flatt; de la seconde, Marguerite, Mondion, un fils, Jean, qui fut baptisé le 27 juillet 1843.

Le troisième des fils de John Rowand, Alexandre, fut docteur en médecine, comme son grand'père. Il avait passé son enfance à Lachine, dans la maison du vieux docteur Rowand, ou dans celle même du gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, George Simpson, qui l'avait pris sous sa protection et s'était vivement intéressé à son éducation. (2).

Note2)—Comme nous aurons maintes fois à parler du célèbre Gouverneur, je crois bon de transcrire ici ce qu'en dit le R. P. Louis Le Jeune, O.M.I., dans son Dictionnaire général du Canada, t. 2, p. 651.

Sir George Simpson naquit à Lochoam, comté de Ross (Ecosse), en 1792, et fit ses études à Londres. En 1820, il se rendit à New-York, et de là à Montréal, où il entra, comme commis, au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Envoyé dans l'Athabaska, il y fit une forte concurrence à la Compagnie du Nord-Ouest. Nommé gouverneur de la Terre de Rupert, en 1821, il ne tarda point à réconcilier ensemble et à consolider la fusion des deux Compagnies, possédant le don de séduire tous les subalternes et une activité dans l'exécution, qui étonnait son entourage. Energique dans sa stature de cinq pieds et sept pouces, il paraissait plutôt autocrate et amateur de la démonstration et de la parade.

Le 28 juillet 1828, il entreprit une longue pérégrination : avec 14 commis principaux et autant d'inférieurs, réunis à York Factory, il allait franchir la distance qui le séparait de l'Ile Vancouver. Les voyageurs canadiens dirigeaient les canots, munis de provisions et de marchandises. Il passa par Norway-House, sur le lac Winnipeg, par le Fort Chipewyan, par la rivière la Paix, franchit les Montagnes Rocheuses, descendit la rivière Fraser, et gagna le Fort Vancouver, à l'embouchure de la rivière Colombie dans l'Océan Pacifique. Il en revint, en 1829, en franchissant de nouveau les montagnes Rocheuses.

De retour au Canada, il établit ses quartiers généraux à Lachine, près Montréal : il y exerça une grande influence sur un cercle d'anciens traitants enrichis....

En 1841, sir Simpson entreprit un voyage autour du monde dont il publia, cinq ans après, le récit en détail. Il part de Londres le 3 mars, vient à Montréal, remonte l'Ottawa, traverse la baie Georgienne et le lac Supérieur jusqu'à Fort William, arrive au Fort Garry, puis au Fort Edmonton, franchit les Rocheuses jusqu'à Fort Vancouver, descend en Califournie, passe aux îles Sandwich, gagne la Sibérie et arrive à Londres, après 19 mois et 26 jours.

Sir Simpson revint au Canada et mourut à Lachine le 7 septembre 1860.

En 1841, il venait de prendre ses grades en médecine, à la célèbre université d'Edimbourg, en Ecosse (où son grand'père avait lui-même pris les siens), lorsque Sir Georges Simpson entreprit son voyage autour du monde. Naturellement le protégé du Gouverneur fut choisi comme docteur de l'expédition. Le voyage achevé, il continua à se perfectionner dans sont art à Londres d'abord, puis à Paris. Il vint ensuite l'exercer à Montréal, puis, à partir de 1847, à Québec. Il mourut en 1889, laissant la réputation d'un homme remarquablement bon et plein de sympathie pour les pauvres et les malheureux.

D'après ce qu'on vient de lire, on voit que John Rowand, le Bourgeois du Fort Edmonton, véçut fort peu dans la société de ses fils. Par contre, il ne se sépara point de ses filles.

Il en eût quatre : Anne ou Nancy, Adélaïde, Marguerite et Sophie. On rencontre souvent leurs noms dans les registres de M. Thibault et du Père Lacombe, où elles remplissent les fonctions de marraines dans de nombreux bâptêmes, soit de personnes, soit parfois de cloches.

Anne était l'aînée de toute la famille. Elle était née en 1808. Son mariage avec John Edward Harriott, Ecuyer, avait dû être bénit par M. Demers ou M. Blanchet, à leur passage au Fort Edmonton, puisqu'il n'est pas mentionné dans les registres de M. Thibault. Leur fille aînée, Marie-Rachel, fut baptisée sous-condition par M. Thibault, le 25 décembre 1848 (elle avait sans doute été baptisée auparavant par un ministre protestant?). Leur deuxième enfant, John-Edward, fut baptisé par M. Thibault, le 30 juin 1842 : il était né la veille. Leur troisième enfant, Victoire, née le 31 août 1843, fut baptisée, par M. Thibault encore, le 23 octobre suivant. Sophie Rowand fut la marraine de John-Edward et de Victoire Harriott. Madame Harriott (Nancy Rowand) mourut le 7 juillet 1850, et fut inhumée par M. Thibault, le 9 juillet, dans le cimetière du Fort Edmonton, qui se trouvait alors sur le bord de la rivière Saskatchewan, à une très faible distance du Fort.

Des autres filles de M. Rowand, je ne connais rien qui mérite d'être mentionné.

LE R.P. ALBERT LACOMBE

(suite de la page 6)

A l'aurore, le Père Lacombe se dirigea vers le camp des Cris pour leur demander de cesser la guerre. Il était rendu à mi-chemin lorsqu'une balle ricocha de la terre et l'atteignit en plein front. Saisi d'horreur, le chef des Pieds-Noirs cria : " Vous avez tué l'homme au " bon coeur". Les Cris répondirent : "Nous ne savions pas qu'il était parmi vous, nous ne nous battrons plus". Ils cessèrent en effet le combat et se retirèrent.

Ce n'était pas seulement parce que sa parole était sacrée, pas plus parce qu'il était brave, que le Père Lacombe possédait une si forte emprise sur les Indiens. Il y avait eu beaucoup d'hommes honorables et braves parmi les Indiens avant et après le Père Lacombe. C'était à cause de la sainteté de sa vie, ressemblant à celle de son maître.

Il ne comptait pas avec les sacrifices; et les Indiens comprirent que dans la personne du vaillant missionnaire, ils possédaient quelqu'un qui voulait les aider.

Son amour pour les Indiens, le Père Lacombe le démontra d'une façon indubitable durant l'époque troublée de la "Rébellion du Nord-Ouest en 1885".

On n'a pas besoin d'énumérer les causes de cette rébellion ici. Qu'il suffise de dire que toute la colonie indienne, qui forme aujourd'hui les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, était devenue agitée et mécontente et que les Indiens du Nord de la Saskatchewan se révoltèrent ouvertement. Des hommes furent tués et un grave péril menaçait toute la population blanche. Les Pieds-Noirs situés à l'est de Calgary subissaient profondément l'influence du Père Lacombe, mais plusieurs membres de la tribu des Cris étaient venus du Nord et avaient soulevé les esprits des Pieds-Noirs. On réalisa que si les Pieds-Noirs renommés pour leur ardeur guerrière prenaient part à la révolte, ils mettraient sérieusement en danger la vie des colons du Sud, et surtout ceux de Calgary.

On apprit à Calgary les rumeurs d'une attaque possible et l'on organisa une garde de 104 hommes.

Le lendemain, le C.P.R., prêta une locomotive au Père Lacombe qui se dirigea vers la Croisée des Pieds-Noirs. Le Père Lacombe eût d'abord un entretien avec le Chef Pied de Corbeau; puis après avoir convoqué tous les Indiens, il leur donna les explications nécessaires. Il repartit après avoir reçu des chefs la promesse qu'ils ne prendraient point part à la rébellion. Le soir du même jour le Père Lacombe envoya un télégramme à Sir John.-A. MacDonald lui disant que les Pieds-Noirs garderaient la paix. Sir John lui télégraphia à son tour en lui disant de faire tout ce qu'il voulait en faveur des Indiens en autant qu'ils demeureraient paisibles et qu'il approuverait tout.

Après la rébellion, le Père Lacombe se rendit à Ottawa avec S. Exc. Mgr Tâché pour y rencontrer Sir John MacDonald. Il réussit à faire relâcher certains prisonniers.

Sir John demanda aux missionnaires de retourner chez eux et de ramener quelques-uns des chefs Pieds-Noirs à Ottawa.

Le Père Lacombe revint, ramenant avec lui le Chef Pied de Corbeau, Corbeau rouge et trois bisons. On rapporte qu'ils refusèrent d'abord de se rendre à Ottawa, mais sur la promesse que "Bon Coeur" s'y rendrait avec eux, ils y allèrent.

Leur réception fut un événement remarquable. Sir John les reçut au Parlement et un peu plus tard à sa résidence. Le gouverneur général les reçut à Rideau Hall.

La ville d'Ottawa donna une réception en l'honneur du missionnaire et des chefs Indiens. A cette réception, le chef Pied de Corbeau mit sa main sur l'épaule du Père Lacombe et dit :

"Cet homme est notre frère, non seulement notre Père comme les gens blancs l'appellent, mais notre frère. Il est des fils de notre peuple. Lorsque nous pleurons, il partage notre peine; lorsque nous rions, il rit avec nous. Nous l'aimons, il est notre frère".

Et c'est ainsi que le Père Lacombe véçut jusqu'à l'âge de 89 ans. Et sa vie fut toujours de plus en plus merveilleuse.

Je me rappelle la mort d'un missionnaire en Chine durant la rébellion des Boxers. Il mourut d'une mort héroïque, mais un ami qui le connaissait, ne voulut pas que sa mort assombrît sa vie et écrivit à cet effet un poème que voici :

So he died for his Faith, that is fine,
More of us do;
But stay, can you add to that line,
That he lived for it too.

It is easy to die; Men have died for a
Whim or a wish,
From bravado, from passion, from pride,
Was it easy for him ?

But to live every day, to live out all the
Truth that he dreamt,
While his friends met his conduct with doubt,
And the world with contempt.

Was it thus that he plodded along never
Turning aside,
Then we'll talk of the life that he lived,
Never mind how he died.

Mais je dois conclure. Il n'est pas facile, durant 15 ou 20 minutes, de mentionner même quelques-unes des nombreuses initiatives d'une vie si longue et si riche.

Mais en concluant, je veux dire que si l'on dresse une liste de nos héros et de nos grands hommes du Canada, on doit toujours y trouver le nom du Père Albert Lacombe. On ne pourra jamais raconter assez souvent la vie du Père Lacombe, car elle sera toujours un motif d'édification pour la jeunesse et une source d'inspiration pour la vieillesse. Il n'a peut-être pas trouvé une théorie de réforme sociale, mais il a prêché et a vécu d'après ce qui repose à la base de toute réforme : la règle d'or.

Il n'a pas essayé de fonder une Ligue des Nations, mais il essaya de faire règner la paix chez les tribus indigènes qui occupaient ces plaines.

Il fut l'un des rares hommes qui, à ce temps-là, pouvaient voyager d'une tribu à l'autre sans être l'objet du moindre soupçon.

Ainsi, il passa toute sa vie à travailler pour la Justice, la Paix et le Droit. et même mort il parle encore!

IMMACULEE CONCEPTION

Réunion des Dames de Sainte-Anne

Election : Présidente, Mme Lema; vice-présidente, Mme Gravelle; secrétaire, Mme Ninette Lavallée; trésorière, Mme J.-B. Bouvier, sacristine, Mme Thibault; conseillères, Mmes H. Boulanger, Brunelle, Bruyère, J.-P. Levasseur.

Les élections finies, il fut décidé qu'un banquet serait offert à tous les membres, le dimanche, 27 septembre 1936, au King Edward Hotel "Rose Room".

Une conférence sera donnée par le R. P. Gobeil, O.M.I., rédacteur de "LA SURVIVANCE".

Après une réunion des dames, on décidera les plans pour faire de l'année commencée un succès.

Les suggestions seront bienvenues, discutées quant à leur exécution pratique et le cas échéant, prises en note pour référence future.

Les cartes d'invitations sont déjà en possession de toutes les dames, et l'assistance fera honneur à la congrégation.

La réception des nouvelles congréganistes aura lieu plus tard et nous souhaitons que beaucoup viennent se joindre à nous afin que la cérémonie soit imposante.

—COMM.

POUR UN ANNIVERSAIRE

C'est le 20 septembre 1926 que M. l'abbé Emile Coulombe curé de Ste-Lina, mourait à l'Hôpital Général d'Edmonton — La population de Ste-Lina a été, dimanche dernier prier sur la tombe du cher disparu.

Voici ce qu'écrivait le R. P. Mignault, S.J., en 1930 :

"Le lundi matin, à 2 heures, le 20 septembre 1926, M. l'abbé Emile Coulombe, curé de Ste-Lina, mourait à l'Hôpital Général d'Edmonton. Il donnait à Dieu ses vingt-cinq ans, ses deux années de sacerdoce et une année de vie pastorale, pour que les vocations religieuses et sacerdotales soient plus nombreuses dans la province de l'Alberta.

Emile Coulombe est né à Legal, le 5 septembre 1901; à 12 ans, il entre au petit séminaire de St-Albert et continue ses études au Juniorat des Pères Oblats. En 1919, il fait sa philosophie et sa théologie à Edmonton, au scolasticat de l'Immaculée Conception; il est ordonné prêtre le 30 novembre 1924, devient, en juin 1925, vicaire à la cathédrale St-Joseph, puis, quelques mois plus tard, curé de Ste-Lina. C'est en septembre 1926, qu'une cause plutôt insignifiante amène la maladie. Elle est aggravée par une longue course apostolique. Monsieur le curé Coulombe dut partir pour l'Hôpital Général d'Edmonton, où il mourut après 10 jours de souffrances.

La mort de M. l'abbé Coulombe en frappait plusieurs en plein coeur. Son père et sa mère; ses parents de Legal et des environs; ses amis, et ils étaient nombreux, puisqu'on ne pouvait le connaître sans l'aimer.

Ses funérailles, racontées dans les journaux du temps, laissent entrevoir la plus profonde popularité. On transporta le corps d'Edmonton à Ste-Lina. Ce fut partout la vénération comme autour des reliques d'un ami de Dieu. Saint Paul lui donna l'hospitalité en la nuit du 21 septembre; au matin du 22, "Libera d'adieu", puis départ du plus impressionnant des cortèges. A St-Vincent, arrêt à l'église et prières funèbres. M. le curé, plusieurs paroissiens et les enfants d'écoles voulaient revoir le jeune pasteur de la paroisse voisine.

La paroisse de Ste-Lina est en deuil : on s'agenouille dans la neige pour se signer religieusement au dernier passage de Monsieur le curé; l'église se remplit pour la veillée auprès du corps et, aux heures de la nuit, la cloche sonne les glas. Dès l'aurore, les messes se succèdent pour celui qui a célébré, quelques jours auparavant, sa dernière messe, et au matin, parents et paroissiens communient avec les hosties qu'il a consacrées. Au-dessus de l'autel, on pouvait lire ce texte émouvant : "Au ciel, j'apporte auprès de Dieu votre souvenir". Dans son oraison funèbre, Mgr Pilon, P.D. y fait allusion. C'en est trop pour des coeurs longtemps comprimés et les larmes coulent. Au cimetière, un mouvement spontané se produit : on veut baiser la tombe et lui faire toucher des chapelets.... M. le curé Coulombe repose maintenant au pied de la grande Croix du cimetière, dans la paroisse de son premier dévouement pastoral".

Le 20 septembre, dimanche dernier, un pèlerinage au cimetière devant la tombe du cher disparu rassemblait toute la paroisse et plusieurs personnes des paroisses voisines. Après dix ans, le souvenir de M. le curé Emile Coulombe s'est maintenu aussi vivace et aussi émouvant que lorsqu'il reposait dans l'église pour la dernière fois. Les paroissiens en parlent encore avec émotion; d'aucuns implorent sa protection dans leurs prières, certains d'être entendus. A tous ses amis, nous demandons un bienveillant souvenir.

—CORR.

PETITES NOUVELLES

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Dimanche prochain, le 27 septembre aura lieu à l'endroit ordinaire, l'assemblée régulière de l'Exécutif à 2h. 30 p.m. Cette assemblée sera importante et chaque membre est prié d'assister.

UNE ENVOLEE MISSIONNAIRE

(Suite de la 1ère page)

pilote et mécanicien. Ainsi j'ai pu prendre plus d'essence. L'envolée a duré 40 heures, à la vitesse moyenne de 110 milles à l'heure.

"Du terminus du chemin de fer, j'ai conduit des religieuses, des frères et des missionnaires Oblats à leurs missionnaires, grâce à ce voyage.

"Au retour, un télégramme apprit au R. P. Gilles Marchand, O.M.I., que sa mère était mourante. Les larmes aux yeux, il me remercia—le Père Marchand est membre d'une nombreuse famille qui compte onze frères—d'avoir pu voir sa mère et de l'assister à ses derniers moments. Grande fut la joie de cette dernière de voir son fils à son chevet".

BURGOS, Espagne.— Le général Emilio Mola, interviewé ces jours-ci a déclaré :

"Nous voulons une Espagne forte, unie et catholique. Nous demandons une place proéminente en Europe, car nous ne tolérerons pas l'intervention étrangère ni l'isolement international.

"La vraie solution du problème de l'autonomie repose sur une monarchie traditionaliste".

PARIS.— Le gouvernement français vient d'ordonner une enquête dans le cas de deux importantes fabriques d'armements qui auraient violé la nouvelle loi de la nationalisation des armements. La maison Schneider-Creusot qui, avec le Comité des Forges, contrôle pratiquement toute la production de l'acier et du fer en France, est accusée d'avoir contrefait le sceau du gouvernement, qui doit être gravé sur tous les produits de l'industrie des armements. La maison Brunon-Valette est accusée d'avoir construit des lance-torpilles défectueux.

Innovation ferroviaire

(suite de 1ère page)

"air conditionné". Ils comportent un petit salon pour dames et un autre pour messieurs. La partie centrale de chaque wagon peut loger 36 voyageurs. Le wagon-buffet comporte un buffet de 7 pieds 6 pouces, où l'on sert de légers rafraîchissements à prix modiques.

Ce nouveau service ne coûtera pas plus cher au public voyageur.

La beauté, l'élégance et le confort de ce train font honneur au Pacifique Canadien et au Canada tout entier.

Nous avons pu obtenir tous ces renseignements grâce à l'obligeance de notre compatriote, M. Roland Patenaude, employé bilingue du Pacifique Canadien à Edmonton.

BONNYVILLE

BONNYVILLE.— Cette semaine voit la fin des battages à Bonnyville. Une bonne récolte en général fait renaître l'activité et met l'argent en circulation au profit de tous.

Vendredi dernier, un malheureux accident causa une grande tristesse, lorsque le jeune Léo Richard reçut une blessure grave à l'oeil qui nécessita son transport à un des hôpitaux d'Edmonton.

Deux de nos familles, résidentes du village nous ont quitté cette semaine. La famille de M. Geo. Guay, partit pour la province de Québec, et celle de M. Octave Levasseur, pour Vancouver. Nous souhaitons bon voyage à chacune des deux familles.

Il y a plusieurs mariages à l'horizon—devinez un peu?

M. et Mme Romuald Drouin ont fait baptiser un joli poupon, dimanche dernier, nos félicitations.

De passage à Bonnyville, les RR. PP. Langlois et Larose O.M.I., d'Edmonton.

LYON, France.— Plus de 30 personnes ont été blessées dans une rencontre survenue ici, entre les communistes et les membres du parti de colonel François de la Rocque, "parti social français".

SAN-SEBASTIEN. — On voit maintenant des prêtres à San Sebastien. Il y a de nombreux soldats dans les rues. Mais parmi ces soldats, il n'y a ni légionnaires ni maures : les uns et les autres sont partis pour le front de Madrid.

LIEGE, Belgique.— Léon Degrelle, le jeune chef du parti rexiste a été attaqué par des gens de la gauche au moment où il adressait la parole à ses partisans, monté sur une chaloupe sur le bord de la Meuse.

ST-JEAN-DE-LUZ, France.— Les nationalistes basques, depuis longtemps opposés aux tactiques des anarchistes dans les rangs des défenseurs socialistes, ont établi pratiquement un gouvernement autonome dans le nord de l'Espagne.

Les anarchistes ont été destitués de tous les postes du gouvernement dans le territoire dominé par les socialistes, le long de la côte nord, disent des nouvelles reçues en France. Des Basques les ont remplacés dans la plupart des cas.

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Extra! Extra! Extra — Trois semaines et trois anciens se pavanent pompeusement parmi nous, se glorifiant du titre récemment acquis "d'encore une fois papa" Serait-ce l'exemple de mon feuilleton "hebdomadaire"? Serait-ce une entente? Serait-ce une épidémie? Je ne sais trop quoi, mais le fait est qu'un autre futur ancien vient de naître. J'avais, il y a quelques mois, promis que mon nom ne paraîtrait pas dans mes chroniques et je me vois donc obligé aujourd'hui, pour tenir cette promesse, de vous donner plutôt le nom du nouveau né : André Picard. Les Anciens ne me donnent pas de nouvelles et puisque je ne puis pas rester sans nouvelles, je suis bien obligé d'en faire moi-même.

Etant secrétaire, serait-il dit que je ne puis pas m'offrir comme aux autres des félicitations ? Non, sans doute—alors : je me félicite et pour conclure la chose tout de suite, je me remercie. Voilà qui est fait.

Je me permets aussi de féliciter Mlle Gertrude Amyot, ancienne présidente des "Bonnes Amies", à l'occasion de son mariage récent. Les "Bonnes Amies", ont toujours été sympathiques au club des Anciens et nous ont souvent aidé; il n'est donc que juste de ne pas les oublier et de leur montrer à elles aussi un peu de sympathie, quoique ce mot soit mal choisi pour le cas de notre amie, Gertrude. Enfin c'est dit.

Le neuf août

Histoire sensationnelle en plusieurs numéros (fin)—Enfin!

Numéro 7 :

Mlle Olive Brosseau présenta deux magnifiques pièces de musique : mais ce n'était pas encore suffisant; l'auditoire en réclamait encore et l'auditoire en reçut encore. Ma connaissance des adjectifs, étant bien restreinte, je n'ose pas énumérer de qualificatifs pour décrire le jeu de Mlle Brosseau et je me borne à dire: c'était artistique.

Après un autre morceau d'orchestre, qui cette fois a permis à Gérard St-Germain de se lancer, Mlle Olive Turgeon et son père nous firent goûter quelque chose de bien charmant : d'abord une chanson par la petite et puis une danse par les deux artistes. Ici je me permettrai de dire pour Olive : La valeur n'attend pas le nombre d'années, et pour notre ami Charles : Le nombre d'années n'a rien à faire avec la valeur. Je prierai donc pour que rendu à l'âge de notre maître de cérémonie, il me reste dans les jambes, au moins le quart de l'agilité que Charles a démontré ce soir-là.

Pour ce qui est du chant de Jacques Sylvestre, il est assez fier de lui depuis sa dernière acquisition familiale qu'il serait inutile d'ajouter des compliments. Qu'il suffise de dire : Jacques, c'était superbe.— Ta petite Eloise aussi, bien entendu.

Suivit ensuite deux numéros improvisés mais en même temps très artistiques et très bien rendus : A. Mellan, avec un morceau de trompette et R. Bérubé, avec un morceau de tambour, démontrèrent pourquoi ils sont si bien appréciés par les amateurs d'orchestre à Edmonton. Ce fut une révélation. Révélation aussi pour Roméo, qui ne croyait pas qu'un piano put se jouer aussi vite qu'il fut joué ce soir-là par Mme Auger. A ces artistes, un grand merci.

Et puis vint la distribution des prix pour les jeux de la journée; c'était édifiant. La coupe, les carottes, les bonbons et les belles phrases de notre président causèrent tant d'émotion et de joie que les Pères du collège se proposent d'inviter les Anciens à fournir les prix pour la distribution de prix des élèves au mois de juin, 1937.

La soirée, pleine de gaieté et d'entrain, se clôtura ensuite par trois magnifiques discours; le Président, le R. P. Picard, S.J., et l'hon. Lucien Maynard adressèrent quelques paroles très intéressantes et remplies de bons conseils pour tous ceux présents. Ne connaissant point la sténographie, je ne puis vous donner un compte rendu de leurs discours, mais je puis les remercier publiquement pour l'idée d'union et de travail à accomplir qu'ils ont su éveiller en nous ce soir-là.

C'était le neuf au soir, presque tout était consommé; il ne restait plus que quelques tasses de café à consumer et les artistes de la soirée, aidés de quelques anciens s'en chargèrent immédiatement. Bientôt, il ne restait plus rien.— Ah! j'oubliais—il restait plusieurs raideurs de muscles que les Anciens ne sentiraient que le lendemain, mais ceci la serait le dix août, et mon histoire, intitulée le 9 août, se termine là.

Le SECRETAIRE

CHEZ LES BONNES AMIES

Après quelques semaines de silence occasionné par les vacances, les Bonnes Amies viennent de reprendre leurs activités. La première soirée de la saison à laquelle nous avons eu le plaisir d'assister fût la soirée de lundi dernier, le 14, donnée chez Mlle Emma Turgeon en l'honneur de Mlle Gertrude Amyot, maintenant Mme W.-C. Beatty, présidente honoraire du Cercle. La présidente, Mlle Gertrude Baril, lui présenta, au nom du Cercle, un joli bol à fruits en vere taillé.

Les membres présentes étaient : Mlle Gertrude Amyot, Mlle Emma Turgeon, Mme C.-E. Brissette, Mme A. Brissette, Mme H. Clancy, Mme G. Lambert, Mme M. Voyer et Mme A. Voyer; Mlles Charlotte Bernier, Gertrude Baril, Lucia Boucher, Blanche Bernier, Liliane Côté, Claire Châtain, Rose Châtain, Mae Dostaler, France de Savoye, Anna Filion, Marguerite Hurtibise, Madonne Hurtibise, Madeleine Jenvrin, Thérèse Kéroack, Françoise LaBissonnière, Bernadette Lachance, Germaine Lambert, Alice Lemieux, Marie Lemieux, Muriel McKinnon, Bérangère Mercier, Emélie Paradis, Marie-Alice Pépin, Germaine Quilichini, Ruby Rodberg, Françoise Thibault, Maxine Martin et Geneviève Bastide.

Les membres remercient cordialement Mlle Emma Turgeon pour son amabilité en mettant sa maison à la disposition du Cercle pour cette soirée.

Le mariage de Mlle Amyot avec M. Beatty fut célébré samedi matin, le 19 courant, à l'église St-Joachim. M. et Mme Beatty font leur voyage de noce à Toronto et à Montréal et feront leur demeure à Régina. Tous nos voeux sincères de bonheur les accompagnent.

Nous remercions toutes celles qui ont aidé à servir le thé, ainsi que toutes les personnes qui ont assisté à ce thé au profit des aveugles.

L'assistance à notre première assemblée fut très nombreuse et nous espérons que cette bonne assistance se continuera toute l'année.

Une partie de cartes sera donnée au profit du Juniorat St-Jean, dimanche soir, le 18 octobre prochain. Nous espérons que tous se feront un devoir d'assister à cette soirée où nous aideront en achetant un billet. Les billets seront vendus par les membres.

On nous apprend la naissance d'un garçon dans le ménage de M. et Mme Laurier Picard et d'une petite fille dans le ménage de M. et Mme Jacques Sylvestre. Nos félicitations.

La SECRETAIRE

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL.— Mardi, le 15 septembre, les nombreuses amies de Mme Pierre Charron, qui devait quitter St-Paul pour aller demeurer à Vancouver, se réunirent au club Dollard, pour passer une soirée avec elle. Mme Jos. Bélanger, avec l'aide de Mme Ernest Guertin, s'était chargée de l'organisation de la fête qui fut un beau succès sous tous les rapports. L'assistance était nombreuse, et on s'amusa avec beaucoup d'entrain. A onze heures, on servit le goûter; puis Mme Morin, au nom de toute l'assistance, et avec sa bienveillance ordinaire, présenta à Mme Charron un souvenir, (une valise à main et une sacoche), comme faible témoignage de l'estime dont elle a toujours joui parmi les gens de la paroisse et parmi les Dames de Ste-Anne dont elle a déjà été la présidente. Mme Charron sut trouver des paroles aimables pour remercier les conviées à cette fête intime.

Les membres de la famille Charron demeurent à St-Paul depuis 29 ans, par conséquent, ils ont vu grandir le village et ont toujours pris une large part dans les activités paroissiales et civiles. Un de leur fils est religieux, chez les Oblats de Marie Immaculée, et deux autres sont au Noviciat de la même congrégation.

M. et Mme Charron partirent samedi matin pour Vancouver, où ils doivent faire leur demeure, emportant avec eux les regrets et les bons souhaits de tous.

Mme Arthur Lafleur doit aussi partir sous peu pour l'Est, et il y eût dimanche après-midi au club Dollard, une réunion pour lui souhaiter un bon voyage. Mme W. Pépin et Mme J.-M. Fontaine furent les organisatrices de cette réception. On servit le thé, auquel prirent part une soixantaine de Dames et de Demoiselles. Les tables étaient décorées avec un goût exquis, et nous félicitons sincèrement les deux hôtesses pour l'accueil bienveillant qu'elles ont manifesté envers leurs invitées.

Après le succulent goûter, Mme Pépin, en termes choisis, adressa quelques mots à Mme Lafleur, et lui fit la présentation d'un cadeau, (une valise à main), en souvenir de cette réunion.

Mme Lafleur ne s'attendait pas à cette manifestation, mais sût contrôler l'émotion qu'elle ressentait, et remercia chaleureusement toutes ses amies.

Elle doit partir vers le 1er octobre pour la vieille province de Québec.

CHOSES D'ESPAGNE

(Suite de la page 5)

me eux. Le jour où fut établie cette pratique le général expliqua que c'était un salut adressé à la Sainte Vierge, il rappela à quelle époque cette dévotion avait été introduite, et puis lui-même avec ses soldats il le récita.

A Séville, le peuple et les soldats, non seulement dans les églises, mais sur la voie publique, manifestent leurs sentiments de vénération et de respect à l'égard des prêtres; on fréquente beaucoup les sacrements.

Un aéroplane des rouges, trompant le peuple de Saragosse avec le drapeau bicolore, passa sur la ville, sans être inquiété, laissant tomber sur la vénérable église de la Madonne Del Pilar trois bombes de cinquante kilos. Aucune d'elles ne fit explosion. Le peuple vit là un nouveau miracle de sa céleste protection. Un cortège grandiose se forma derrière les autorités religieuses, militaires et civiles pour lui rendre de solennelles actions de grâces; il ne comptait pas moins de 100,000 personnes. L'affluence était telle qu'au témoignage des habitants de la ville on n'avait jamais vu pareille manifestation.

Dans l'église de Tribaldes à Murcie, un professeur fut assassiné pour avoir toujours été le vaillant défenseur de la cause catholique. Un frère du martyr communiquait ainsi la nouvelle à un autre de ses frères: "Notre mère et notre belle soeur ont supporté cette terrible épreuve avec une force d'âme admirable; ne te mets pas en peine, nous sommes disposés à souffrir tout ce que Dieu nous enverra, car c'est un grand honneur pour la famille d'avoir un martyr, comme l'a été notre frère, parce que toute sa vie, il a défendu avec courage la cause du Christ."

A Badajoz, lors de l'entrée triomphale des vainqueurs, les habitants remplirent les églises pour remercier Dieu de les avoir délivrés d'une telle tyrannie et de l'extermination.

Il en va de même dans les parties de l'Espagne où règne la terreur rouge. Des milliers de martyrs, comme aux iers siècles de l'Eglise y meurent pour le Christ; et par de très nombreux actes d'héroïsmes, les chrétiens prouvent qu'après vingt siècles la foi a toujours la même force invincible; mais si les persécuteurs sont devenus plus féroces que jamais, un jour viendra où, à leur tour, ils devront dire: Galiléen, tu as triomphé.